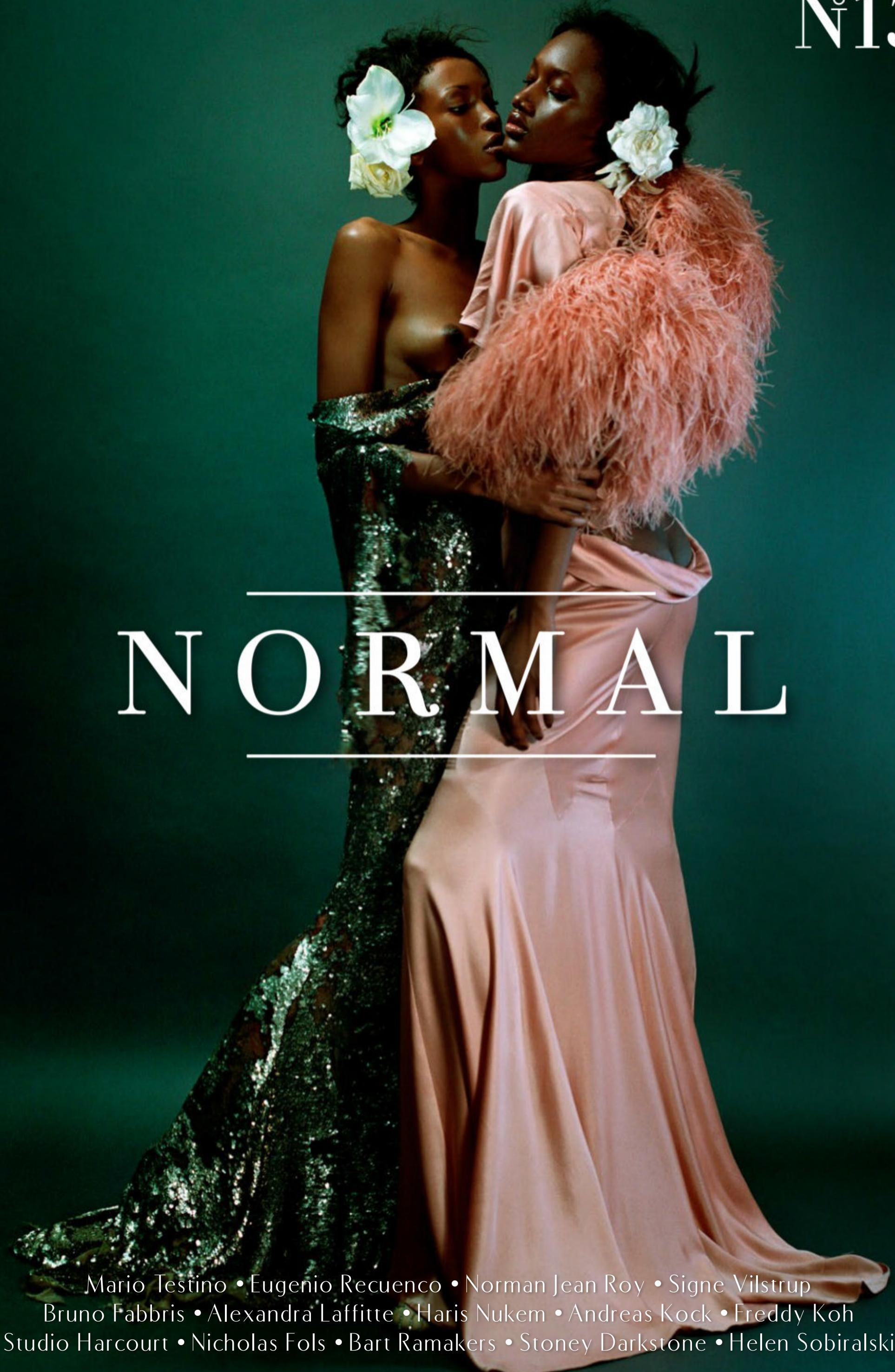


Par MARIO TESTINO



N°13
NORMAL

N O R M A L



Mario Testino • Eugenio Recuenco • Norman Jean Roy • Signe Vilstrup
Bruno Fabbris • Alexandra Laffitte • Haris Nukem • Andreas Kock • Freddy Koh
Studio Harcourt • Nicholas Fols • Bart Ramakers • Stoney Darkstone • Helen Sobiralski

N ORMAL

ÉDITION LIMITÉE

№13

Sommaire

Avant-Propos *p 7*



Partie I

Bruno Fabbris	<i>p 10</i>
Eugenio Recuenco	<i>p 28</i>
Haris Nukem	<i>p 52</i>
Andreas Kock	<i>p 64</i>

Partie II

Mario Testino	<i>p 78</i>
Alexandra Laffitte	<i>p 104</i>
Norman Jean Roy	<i>p 116</i>
Nicholas Fols	<i>p 142</i>

Partie III

Studio Harcourt	<i>p 162</i>
Signe Vilstrup	<i>p 174</i>
Freddy Koh	<i>p 194</i>

Flash sur

Helen Sobiralski	<i>p 216</i>
Stoney Darkstone	<i>p 224</i>
Bart Ramakers	<i>p 234</i>

Fenêtre sur corps. *p 242*



AVANT-PROPOS

Si peau d'âne m'était conté...

Ensemble culturel fascinant, les contes, légendes, mythes, avec tout ce qu'ils offrent de merveilleux, de surnaturel, de fantastique, d'onirique, nous enracinent dans l'histoire humaine.

Des illustrateurs, tels Gustave Doré, Kay Nielsen ou Arthur Rackham, ont donné une nouvelle vie à ces histoires. Le 7e art s'en est emparé et leur donne une dimension plus féerique, plus étincelante.

Aujourd'hui, Normal vous offre de nouvelles représentations qui vont solliciter votre imagination

Vous allez retrouver au fil des photographies l'image du Petit Prince le pied sur sa planète, l'héroïne shakespearienne, élevée au rang de mythe féminin, la blanche Ophélia qui, comme un grand lys « flotte très lentement couchée en ses longs voiles » Les photographes ont utilisé dans leur mise en scène tous les symboles de ces légendes intemporelles : le cercueil de verre, les longs voiles, les masques, les pierres précieuses. Ils ont inversé les rôles en modifiant des éléments qui en casse l'ordre cosmique : l'empereur aux habits neufs devient femme et le merveilleux traditionnel se mêle au merveilleux technique. Reste l'enfant qui pointe du doigt la reine nue.

Vous allez aussi admirer ces clichés avec les yeux de cet enfant. Vous allez créer vos propres représentations en cherchant dans ces mises en scène le symbole, l'accessoire propres aux mythes et aux contes.

Peau d'Ane vous est conté

Et vous y prendrez un plaisir extrême.



Philippe Guédon & Guillaume Rogez

PARTIE I

Rêve, chimères et illusion

BRUNO FABBRIS



Bruno Fabbris est un photographe et artiste français. Après avoir étudié le dessin et la peinture dans les ateliers d'Art de Paris, il se tourne vers la photographie d'art argentique noir et blanc dont il réalise lui-même les tirages. Désormais sa démarche artistique s'écrit plutôt en couleur dans un camaïeu qui lui est propre, fait de noir, de gris et de brun. Il réalise en collaboration avec une styliste, Nathalie Rutili, des séries dans des matières détournées et prototypales qui couvrent et habillent des silhouettes aux personnalités souvent ethniques. Sa série "KRAFT" est un nouveau travail fait de compositions de papiers de récupération. Les corps sont habillés de craft, papier de soie et carton inspirant ainsi des scènes d'une élégance presque couture. Cette danse des origamis fascine autant que ces filles de papier, ces muses aux corps voilés, dévoilés, ces formes graphiques végétales et fleuries dans une ambiance vaporeuse, quasi-céleste. Au gré des œuvres, notre imagination se laisse emporter de l'Asie à l'Afrique, le tout enveloppé d'un léger brouillard que traverse lumière.



Comment définir votre approche artistique ?

C'est bien compliqué pour moi, j'ai beaucoup de mal avec le vocabulaire artistique. Art, artiste, sont des mots qui sont tellement prétentieux quand ils s'appliquent à soi-même. Certains les emploient tellement facilement ! (Rires) Je sais simplement que créer des images est quelque chose proche de la respiration, c'est vital, je ne peux m'en passer. Le côté manuel aussi, même si l'intellect reste très important. Je fabrique quelque chose de matériel. Le virtuel m'indiffère. Créer est de l'ordre de l'émotionnel, ça palpite dans votre poitrine quand l'image apparaît sur l'écran, une petite décharge vous avertit immédiatement que c'est celle que vous attendiez. En ce qui concerne l'approche artistique, on ne s'explique pas les choses, elles vous emportent, elles vous transportent. L'instinct et les

envies vous guident. Je pense que pour être vraiment soi-même, il faut se laisser guider par ses émotions.

Voyage, où aimeriez-vous shooter ?

L'envie de voyage pour la photogénie de ses paysages est la Sicile, ou l'idée que je m'en fais, car, je n'en ai vu qu'une toute petite partie à ce jour. Je projette d'explorer quelques jours les endroits les plus authentiques de l'île pour en retrouver ces villages hors du temps, écrasés de lumière comme dans les images de Dolce et Gabbana.

Votre passe-temps favori ?

La photo bien sûr ! (Rires) Je plaisante. Il y a d'autres choses dans la vie : la décoration par exemple. J'aime beaucoup transformer un lieu, le repenser, l'optimiser, le dessiner. Pendant et après les travaux, vous vous

dites «plus jamais cela, ça suffit, c'est la dernière maison, c'est la dernière fois.» Puis, une nouvelle opportunité arrive et vous voilà reparti à envisager un nouveau projet. Alors, pour se détendre, rien de tel qu'un peu de vélo, sur route bien sûr, tour carbone, et tout Campagnolo. Se dépasser, aller au bout de soi-même, quelle satisfaction !

L'objet personnel qui vous tient le plus à cœur ?

Après mon vélo bien sûr, c'est l'objet de milliards de gens sur cette terre, que l'on ne quitte jamais, l'Iphone bien sûr. Bien que je sois très peu connecté et désemparé par les réseaux sociaux, il permet d'avoir réponse à tout, de se guider et surtout d'avoir toujours un appareil photo dans sa poche. Je n'ai jamais eu d'appareil photo en bandoulière, comme de nombreux photographes, je trouve cela même un









Conversation avec

BRUNO FABBRIS

• • •

peu ridicule, mais pouvoir capturer à tout va avec une telle facilité et une telle qualité, c'est incroyable. Désormais, je ne perds plus ma voiture dans les parkings ! (Rires)

Quel trait de caractère détestez-vous chez les autres ?

La malhonnêteté dans son sens large, c'est-à-dire au quotidien : l'incivilité, l'irrespect et le mépris des autres.

Quel matériel utilisez-vous ?

Assez souvent mon portable mais, blague à part, j'utilise pour les prises de vue studio des boîtiers Contax moyen format et un dos numérique Leaf, choisi pour son extrême rapidité. A côté de cela, l'extraordinaire boîtier Fuji X Pro 2 a l'ergonomie d'un boîtier classique argentique et avec la performance d'un super numérique.

Votre canon de beauté ?

Je crois qu'il n'y a pas de canon de beauté, d'ailleurs aujourd'hui dans ce monde de mixité et de mélanges, la beauté n'a jamais été aussi diverse. J'ai toujours été fasciné par les métissages, ils sont multiples. Pour moi, la beauté n'est pas établie, elle est avant tout une émotion. Certains physiques sont émouvants et déclenchent l'envie de capturer cette photogénie, cette personnalité. Un canon de beauté serait une sorte de moule dont on ne pourrait sortir. Or, la beauté est infinie, elle est mince, elle est ronde, elle est élancée, elle est petite, elle est vivante, elle est douce ou pétillante. Mais surtout elle est intelligente, car l'intelligence est photogénique.

Pourquoi avoir arrêté la peinture pour devenir photographe ?

En réalité, je pense que je n'ai pas réellement arrêté la peinture, je peins avec un appareil photo, c'est tout. Très souvent, à la vue de mes images, on me demande si ce sont des photos ou de

la peinture. J'ai commencé par 4 ou 5 ans d'apprentissage de la peinture et les réflexions étaient inverses, mes cadrages étaient photographiques. Aujourd'hui la peinture se doit d'être abstraite, ce qui n'est pas naturel pour moi. Ce qui est étonnant c'est que lorsque je photographie des corps ou des paysages, j'aime quand l'image devient abstraite. Le jeu est de trouver dans la nature l'abstraction et non de rendre la nature abstraite. C'est, je pense, la différence entre la photo et la peinture.

Quel est le top 3 des photographes que vous suivez ?

Parmi les photographes que j'apprécie, il y a Sebastiao Salgado pour bien sûr son noir et blanc et son aptitude à capturer des instants uniques de paysage. La dramaturgie de ses lumières, dans des environnements exceptionnels, c'est pour moi la parfaite qualité de l'image, être au bon endroit, au bon moment, saisir l'opportunité qui s'offre au photographe et qui sans doute ne se représentera plus jamais. Pour ce qui est de révéler l'émotion de ses modèles, Paolo Roversi est pour moi un grand maître qui sait capturer toute l'expressivité des sujets qu'il photographie. Ses photographies à la chambre sur polaroid, d'une sensibilité extrême, sont le témoignage d'un éphémère instant de communion entre le photographe et son modèle. Enfin, le regard d'une femme sur les femmes, la composition et la précision graphique, de son noir et blanc, de Dominique Issermann. Des images parfois commerciales, comme des œuvres d'art dans lesquelles on perçoit la liberté accordée à sa créativité ; démarche depuis longtemps disparue dans le domaine de la communication. Je me souviens de ces magnifiques images pleines de complicité avec Laetitia Casta se livrant sans retenue à l'objectif de la photographe. Je me souviens aussi très jeune, avoir été extrêmement touché par ses images faites d'Anne Rohart, seule, évoluant dans l'éphémère lumière d'un château.

Vous travaillez avec des stylistes ?

Sur les séries avec stylisme, je travaille avec la talentueuse Nathalie Rutili avec laquelle j'ai une extrême complicité. Sur la base de matière qu'elle me propose, nous composons ensemble de manière complètement intuitive directement sur le mannequin. Habillage éphémère fait de papier, de voile et de fumée... Nous formons alors un binôme très motivant, bondissant d'une idée à l'autre, montant et démontant des compositions au gré de son inspiration.

Quel film est le plus proche de votre style ?

De films récents, je ne vois pas trop. Mais si je remonte beaucoup plus loin, il me revient un film qui est peut-être à l'origine de tout ; cela va paraître sans doute un peu désuet et ridicule aujourd'hui ; c'est le film de David Hamilton « Les ombres de l'été ». Un sculpteur photographe dans les hauteurs de Ramatuelle, un été, en pleine recherche de créativité, la grâce, la danse, la lumière. Je viens de le revoir pour rafraîchir mon souvenir, les images bien sûr ont 40 ans et Hamilton serait aujourd'hui totalement banni, mais les couleurs, les harmonies me correspondent encore sauf le flou hamiltonien. Un autre film plus tard qui traite aussi du sujet de l'auteur avec son modèle : le superbe film « La belle Noiseuse » avec Emmanuelle Béart et Michel Piccoli. Et plus récemment, vu par hasard le court métrage de Laëtitia Casta « En moi » avec Yvan Attal et Lara Stone, encore un auteur en mal de création.

Avez-vous un accessoire ou une trouvaille indispensable lors de vos shootings ?

J'utilise un accessoire peu conventionnel, un buste en papier mâché couleur peau, trouvé dans une brocante à Barbizon, qui me permet de préparer ma lumière en studio pendant la préparation mannequin. Ainsi mon ambiance lumière est

• • •



















Conversation avec

BRUNO FABBRIS

• • •

pratiquement construite pour entrer directement dans le vif du sujet. Très pratique !

Votre parcours photographique ?

Je n'ai jamais fait ni de stage ni d'école de photo. J'ai suivi les cours de peinture et de dessin aux ateliers d'art de la ville de Paris pendant 5 ans. C'était très formateur et une très bonne école pour l'étude de la composition et de la couleur. Trouver les couleurs composant une teinte me sert encore aujourd'hui lors de la retouche de l'image, c'est un principe universel commun à la peinture et à la photo.

Quand avez-vous commencé à vous intéresser à la photographie de mode ? Pourquoi avoir choisi ce thème ?

En fait, je ne me considère pas comme un photographe de mode, je suis moins intéressé par le vêtement que par la peau, par le porté que par le « portant ». Dans mon travail commercial, j'étais plus tourné vers la beauté, la cosmétique, les parfums que la mode pure. L'émotion d'un visage, d'une expression, d'un corps me touche davantage que l'effet d'un ensemble tendance. J'aimé l'exigence de la beauté, la précision du travail de la lumière sur le corps et la peau. J'aborde d'ailleurs aujourd'hui une démarche totalement dépouillée, des séries que j'appelle des portraits nus, confrontation seule, sans maquilleuse ni coiffeur. Je cherche à capturer l'émotion pure d'un corps ou d'un visage dans toute sa simplicité, son naturel, sa sensibilité, un instant unique conservant pour toujours l'image de ce visage, de ce corps qui change déjà et s'enfuit si vite.

Quelle est la première image qui vous a séduit esthétiquement ?

J'ai le souvenir d'une photo de Jeanloup Sieff, j'étais très jeune et fasciné par l'univers de ses photographies. Il venait de publier un livre et le dédicacait à la Fnac Montparnasse. Sans moyen à l'époque, je ne pouvais m'offrir un tirage, j'ai donc récupéré une affiche

de l'événement et l'ai fait signer par l'artiste. Cette photo s'appelait « la petite culotte ». J'ai été frappé par l'intensité de son regard d'un bleu vif, un regard de loup sibérien, magnifique, les cheveux en bataille, il m'a regardé comme s'il me connaissait ; tout gêné et tout troublé, je suis reparti le cœur battant dans ma poitrine. J'ai longtemps fait des photos au grand angle, en noir et blanc comme lui. Un jour, j'ai fait une photo d'un champ de blé dans une lumière d'orage très proche d'une des siennes, je me suis dit satisfait et je pouvais passer à autre chose.

Qu'est-ce qui vous a le plus appris ?

Sans doute mes erreurs, on apprend beaucoup en se trompant. J'ai toujours fait de la photo à tâtons en cherchant quelques fois à reproduire pour apprendre : à la façon de J.L Sieff, H. Feurer, La Rivière etc.. J'ai aimé longtemps essayer toute sorte de lumière. Je voulais tout maîtriser, tout explorer. Aujourd'hui, je travaille dans une lumière simple, très naturelle. Il me semble que cela convient mieux à s'attacher au sujet, à l'essentiel.

Vos modèles ont souvent des expressions fortes sur vos images. Comment communiquez-vous avec eux pour faire ressortir ce genre de choses ?

J'attache une grande importance à l'expression. C'est souvent plus important que la pose. L'émotion passe par l'expression, si le regard n'est pas cohérent avec l'attitude, la photo s'effondre. La fille peut être nue, c'est son regard qui justifie la nudité. Il en va de même pour un simple portrait, l'émotion du regard captera celui du spectateur et donnera toute l'intensité à l'image. Il faut évidemment établir un rapport de confiance avec son modèle, l'impliquer dans sa créativité mais surtout il faut être vigilant et réactif, ne pas manquer de déclencher à l'instant fugace, cet instant unique ou passe l'éclair inattendu. Une seconde plus

tard, l'attention sera perdue et sans doute ne repassera jamais. Bien sûr chaque personnalité diffère et propose plus ou moins des instants magiques, c'est cela la photogénie.

Qui aimeriez-vous photographier ?

Certaines filles qui passent dans la rue, désinvoltes et mouvantes, que je n'oserai jamais aborder. Par timidité bien sûr, mais aussi par peur que la photogénie ne soit pas au rendez-vous. La beauté en mouvement n'est pas toujours photogénique lorsqu'elle est statique. Certaines comédiennes par exemple belles et émouvantes sur écran sont quelquefois gênées en studio, comme figées, peut être dans leur propre personnalité, habituées à se cacher derrière les personnages qu'elles incarnent. J'ai eu le privilège de photographier Natasha Poly ou encore Anja Rubik déjà tellement belles, simples, intelligentes et gentilles.

Et vous aimez-vous faire photographier ?

Non pas vraiment, j'assume mal mon image et suis très mal à l'aise face à l'objectif. J'ai choisi depuis longtemps le côté de l'objectif que je préfère ! (rires) Je n'aime pas beaucoup être dans la lumière.

Comment vous préparez-vous pour une séance ?

Souvent on cherche à préparer une séance en visualisant les images que l'on pense faire. Parfois avec des piges, ou des dessins, ou simplement dans sa tête. Mais en réalité, rapidement les choses n'évoluent pas comme prévu, elles suivent leur propre chemin et c'est tout ce qui fait l'intérêt de la photographie, la surprise est formidable. On peut prévoir la lumière, l'environnement, le décor, la couleur de fond... Mais on peut rarement prévoir l'implication, la générosité de son modèle, c'est elle, par sa présence, qui donne toute la consistance de l'image. C'est encore une fois l'émotion qui passe ou pas, cette alchimie improbable de la conjonction de différents éléments qui produisent ou pas cette belle surprise.







EUGENIO RECUENCO

365°

Voici le tout dernier projet artistique du photographe espagnol le plus coté de son pays, son projet le plus ambitieux, personnel et extraordinaire : une exposition de 366 images de plus d'un mètre de haut, retro-éclairées, recouvrant les murs de musées et de son dernier livre retraçant les cinquante dernières années. Réflexion sur nos vertus et nos imperfections, promenade dans la mémoire d'un artiste exceptionnel, à l'intérieur du talent d'Eugenio Recuenco. Des références majeures, Alice, le Chat Botté, Trump, Orange Mécanique, Facebook, Lady Di ou encore la petite Sirène sont mêlées aux souvenirs personnels de l'artiste pour nous montrer le meilleur et le pire de nous-mêmes.

365 images, 8 années de création, 120 modèles, une équipe de 300 personnes et la vision d'un photographe unique, Eugenio Recuenco. 365 histoires sur l'art, la mode et le cinéma, l'écologie, la technologie, la science, la religion. Le photographe nous parle de l'histoire du 20e siècle, de nos préjugés et de

l'absurdité de nos propres actions. Des photographies qui donnent un sens aux sens, suscitent des émotions, et dissèquent la réalité pour la placer devant un miroir et nous invitent à y participer.

Les références à l'art sont également majeures et présentes dans de nombreuses photographies, Hopper, Bacon, Goya, Mondrian, Ingres ... et leur influence se fait sentir dans toutes. S'il y a un thème qui apparaît à la fois comme protagoniste et secondaire dans les photographies de 365, c'est bien l'art. Les hommages y vont de pair, hommages à Magritte, au Greco, à Banksy, à Julio Romero de Torres, à Frida Kahlo, à Van Dyck, à Van Gogh et à Hopper ... toujours Hopper.

Un exploit sans précédent. Aucun photographe n'a pris le risque de présenter au monde un travail aussi sublime de créativité, de scénographie et de photographie qui frôle la folie et plonge dans le génie. Jamais vu auparavant.







*VA REVOIR
LES ROSES. TU
COMPRENDRAS
QUE LA
TIENNE EST
UNIQUE AU
MONDE.*











2€





COMMENT NAGER À DES PROFONDEURS DIFFÉRENTES ET PROFITER DE TOUTES.



“

Dans le projet **3 6 5**, il existe trois niveaux de lecture.

Un premier niveau où l'esthétique entre en jeu, que je n'ai jamais essayé de limiter bien que ce projet n'en soit pas la raison principale. Les 365 photographies sont des images agréables qui peuvent surprendre le spectateur par leur mélange de réalité et de fantaisie, où le passé et le présent se confondent, la mémoire et la réalité se retrouvent sur un même plan, à travers des personnages improbables qui font rêver.

Le Plaisir de contempler.

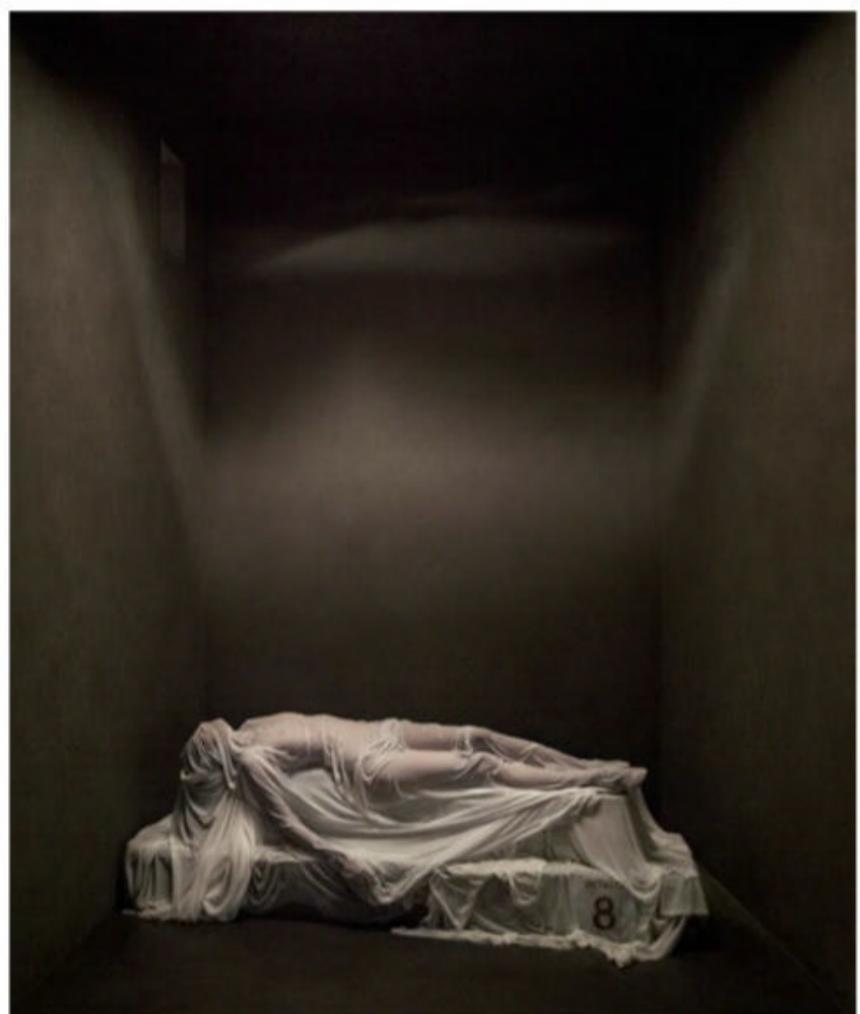
Il y a un deuxième niveau de jeu ; où le spectateur cherche l'emplacement du calendrier qui apparaît sur toutes les photographies ; parfois plus évident et d'autres moins. Il y a aussi des références à des passages de l'histoire de l'art et du cinéma ; ou d'événements historiques passés qui peuvent être reconnus.

La satisfaction de comprendre.

Dans un troisième plan, nous trouvons le discours propre à chaque photo. Tantôt critique du monde dans lequel nous vivons, parfois humoristique ou d'autres aux traces autobiographiques. Les photographies ont pour but d'essayer de brosser un tableau de la société et du monde que j'ai vécu, et de montrer ce que j'ai ressenti. C'est pourquoi, dans certains cas, je présente des histoires familiaires, déformées par mon expérience, que le spectateur peut percevoir comme inconfortables parce qu'elles ne correspondent pas à l'image qu'il en a. Mais où est l'erreur ? Dans mon exposition ou dans sa connaissance également manipulée ?

La Compréhension et la réaction.

EUGENIO RECUENCO







NORMAL
— 43 —













*LA BOUCHE
NE PEUT LE
DIRE, LA
PLUME
NE PEUT
LE DÉCRIRE*

EUGENIO RECUENCO
Portfolio

« Ни в сказке сказать, ни пером описать »

EKATERINA URSINOVITCH
UNE RÉÉCRITURE RUSSE
DES CONTES DE CHARLES PERRAULT







DE L'AUTRE COTÉ DU MIROIR

Haris Nukem est un jeune portraitiste londonien, rentré sur le territoire en tant que demandeur d'asile en provenance de Bosnie. Aujourd'hui, l'artiste attribue à cette expérience la créativité et la vision avant-gardiste qu'il dépeint dans ses œuvres, dystopiques, noires mais toujours poétiques.

Ses œuvres, provocantes, mettent en scène des récits colorés qui s'inscrivent dans les bouleversements sociaux complexes et passionnants de notre ère. Des réseaux sociaux aux tendances romantiques, sa photographie évoque les idéologies qui entourent notre monde du XXI^e siècle et la génération Z. Nukem crée un monde vivant qui reflète les différentes réalités en soulignant le bruit accablant de la quête de sens de l'humanité.

Caractérisées par un traitement sombre et pourtant flamboyant, ses photographies explorent le désir incessant de croire en l'humanité. Les modèles sont représentés dans des environnements inhabituels et le photographe a tendance à capturer les personnes qui projettent une aura forte de rébellion et d'histoires. Ses attributs : les looks alternatifs, les cheveux colorés, les tatouages et les piercings, dans une utilisation dramatique du contraste où les regards troublants et fascinants des protagonistes ensorcellent.



MISSING

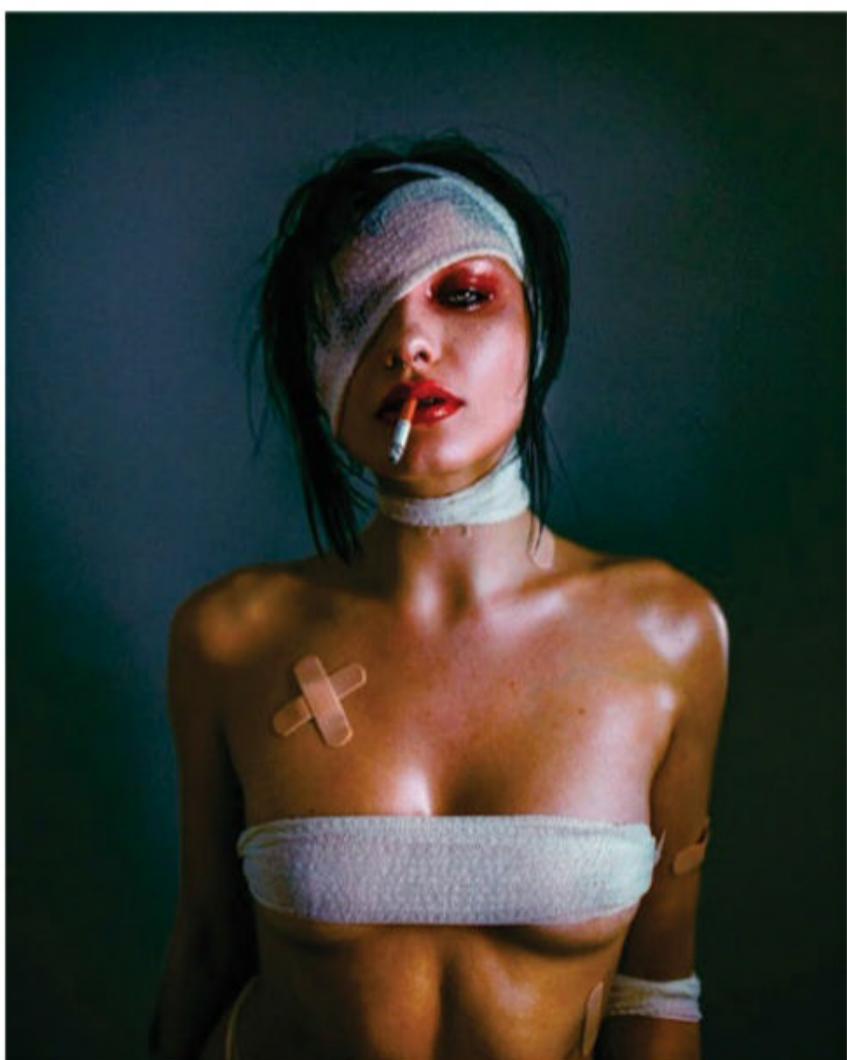
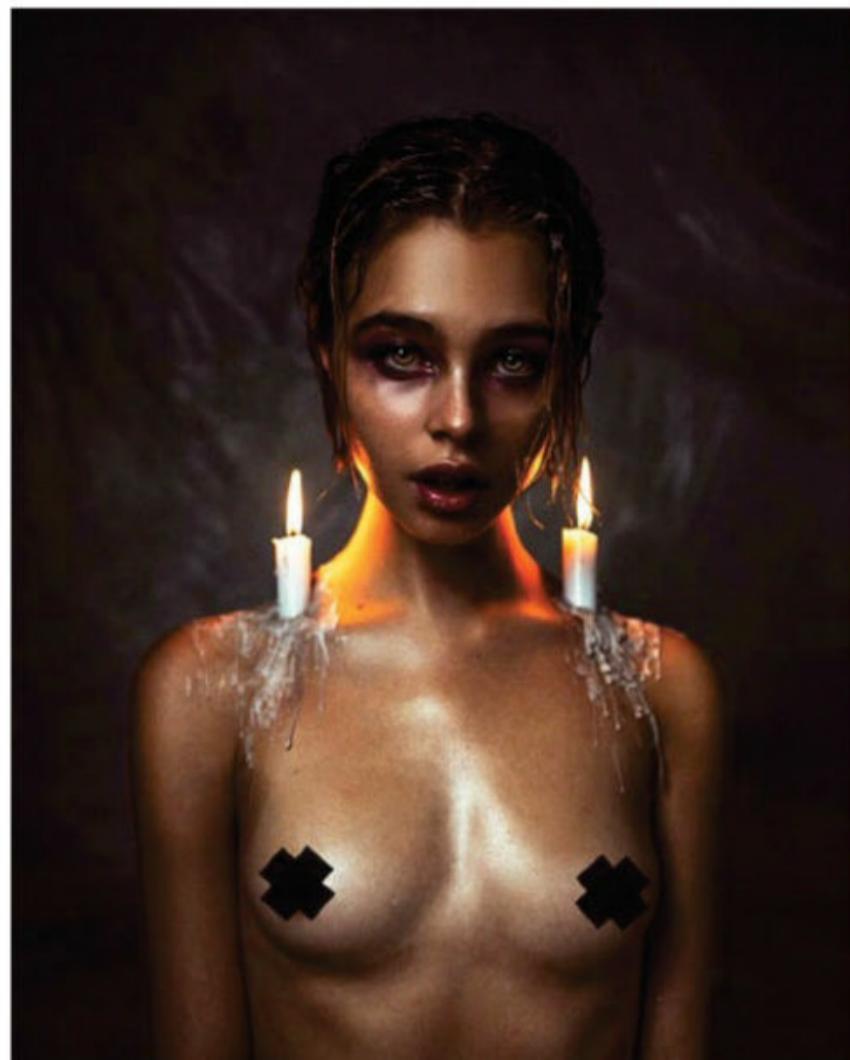


MONSTER









Eloa s'écartant de ce divin spectacle,
Loin de leur foule et loin du brillant Tabernacle,
Cherchait quelque nuage où dans l'obscurité
Elle pourrait du moins rêver en liberté...
Les Vierges quelquefois, pour connaître sa peine,
Formant une prière inattendue et vaine,
L'entouraient, et prenant ces soins qui font souffrir,
Demandaient quels trésors il lui fallait offrir,
Et de quel prix serait son éternelle vie,
Si le bonheur du Ciel flattait peu son envie;
Et pourquoi son regard ne cherchait pas enfin
Les regards d'un Archange ou ceux d'un Séraphin.
Eloa répondait une seule parole:
«Aucun d'eux n'a besoin de celle qui console;
On dit qu'il en est un...» Mais, détournant leurs pas,
Les Vierges s'enfuyaient et ne le nommaient pas.»

Alfred de Vigny, Eloa, 1824







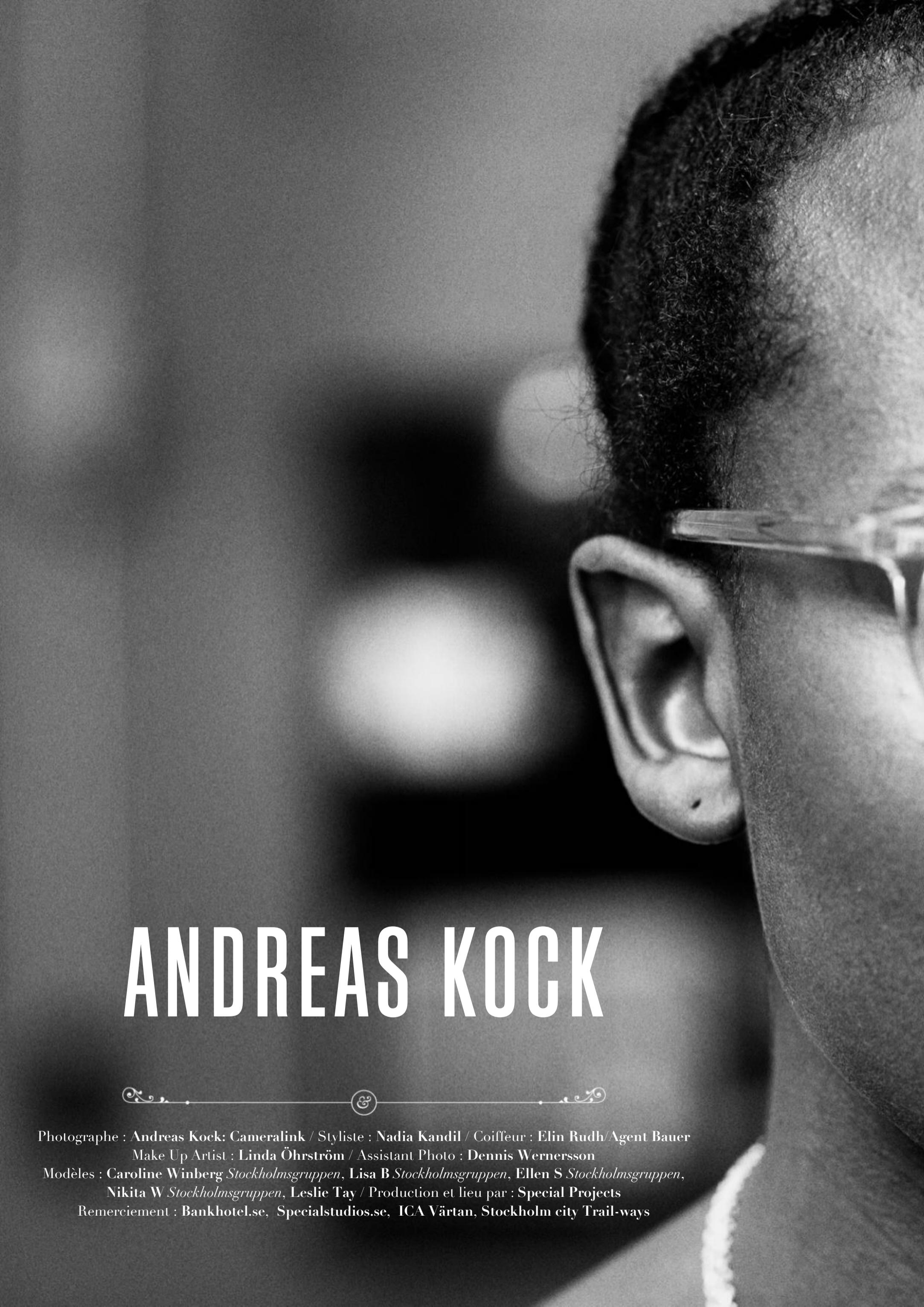
“MAIS JE N’AI NULLE ENVIE D’ALLER CHEZ LES FOUS”, FIT REMARQUER ALICE.

“OH ! VOUS NE SAURIEZ FAIRE AUTREMENT, DIT LE CHAT : ICI, TOUT LE MONDE EST FOU. JE SUIS FOU. VOUS ÊTES FOLLE.”

“COMMENT SAVEZ-VOUS QUE JE SUIS FOLLE ?” DEMANDA ALICE.

“IL FAUT CROIRE QUE VOUS L’ÊTES, RÉPONDIT LE CHAT ; SINON, VOUS NE SERIEZ PAS VENUE ICI.”





ANDREAS KOCK



Photographe : **Andreas Kock** / Cameralink / Styliste : **Nadia Kandil** / Coiffeur : **Elin Rudh/Agent Bauer**

Make Up Artist : **Linda Öhrström** / Assistant Photo : **Dennis Wernersson**

Modèles : **Caroline Winberg** *Stockholmsgruppen*, **Lisa B** *Stockholmsgruppen*, **Ellen S** *Stockholmsgruppen*,

Nikita W *Stockholmsgruppen*, **Leslie Tay** / Production et lieu par : **Special Projects**

Remerciement : **Bankhotel.se**, **Specialstudios.se**, **ICA Värtan**, **Stockholm city Trail-ways**



Lunettes de soleil Saint Laurent



*Enfant : Full look Adidas, Full look Eytys, Robe en soie Toteme,
Robe Baum und Pferdgarten, Sweat à capuche J. Lindeberg.*



*Top Baum und Pferdgarten, Denim Weekday, Sneakers Eytys
Caroline : Full look Mulberry, Cardigan Léopard Baum und Pferdgarten, Tie dye top Eytys
Pantalon Filippa K Ensemble en jean Won Hundred Talons Neous*

LES HABITS NEUFS DE L'EMPEREUR (1837)

Il y a de longues années, vivait un empereur qui aimait plus que tout les habits neufs, qu'il dépensait tout son argent pour être bien habillé. Il ne se souciait pas de ses soldats, ni du théâtre, ni de ses promenades dans les bois, si ce n'était pour faire le montre de ses vêtements neufs. Il avait un costume pour chaque heure de chaque jour de la semaine et tandis qu'on dit habituellement d'un roi qu'il est au conseil, on disait toujours de lui : « L'empereur est dans sa garde-robe ! »

Un jour, arrivèrent deux escrocs qui affirmèrent être tisserands et être capables de pouvoir tisser la plus belle étoffe que l'on pût imaginer. Non seulement les couleurs et le motif seraient exceptionnellement beaux, mais les vêtements qui en seraient confectionnés posséderaient l'étonnante propriété d'être invisibles aux yeux de ceux qui ne convenaient pas à leurs fonctions ou qui étaient simplement idiots.

Dans la ville, tout le monde parlait de la magnifique étoffe, et l'empereur voulu la voir de ses propres yeux tandis qu'elle se trouvait encore sur le métier. Accompagné de toute une foule de dignitaires, dont le ministre et le fonctionnaire, il alla chez les deux escrocs, lesquels s'affairaient à tisser sans le moindre fil.

« N'est-ce pas magnifique ? », dirent les deux fonctionnaires qui étaient déjà venus. « Que Votre Majesté admire les motifs et les couleurs ! » Puis, ils montrèrent du doigt un métier vide, s'imaginant que les autres pouvaient y voir quelque chose.

« Comment !, pensa l'empereur, mais je ne vois rien ! C'est affreux ! Serais-je sot ? Ne serais-je pas fait pour être empereur ? Ce serait bien la chose la plus terrible qui puisse jamais m'arriver. »

« Magnifique, ravissant, parfait, dit-il finalement, je donne ma plus haute approbation ! » Il hocha la tête, en signe de satisfaction, et contempla le métier vide ; mais il se garda bien de dire qu'il ne voyait rien. Tous les membres de la suite qui l'avait accompagné regardèrent et regardèrent encore ; mais comme pour tous les autres, rien ne leur apparut et tous dirent comme l'empereur : « C'est véritablement très beau ! » Puis ils conseillèrent à l'empereur de porter ces magnifiques

vêtements pour la première fois à l'occasion d'une grande fête qui devrait avoir lieu très bientôt.

« Voyez, Majesté, voici le pantalon, voilà la veste, voilà le manteau ! » et ainsi de suite. « C'est aussi léger qu'une toile d'araignée ; on croirait presque qu'on n'a rien sur le corps, mais c'est là toute la beauté de la chose ! »

« Oui, oui ! », dirent tous les courtisans, mais ils ne pouvaient rien voir, puisqu'il n'y avait rien.

« Votre Majesté Impériale veut-elle avoir l'insigne bonté d'ôter ses vêtements afin que nous puissions lui mettre les nouveaux, là, devant le grand miroir ! »

L'empereur enleva tous ses beaux vêtements et les escrocs firent comme s'ils lui enfilaient chacune des pièces du nouvel habit qui, apparemment, venait tout juste d'être cousu. L'empereur se tourna et se retourna devant le miroir. « Dieu ! comme cela vous va bien. Quels dessins, quelles couleurs », s'exclamait tout le monde.

« Les habits neufs de l'empereur sont admirables ! Quel manteau avec traîne de toute beauté, comme elle s'étale avec splendeur ! » Personne ne voulait laisser paraître qu'il ne voyait rien, puisque cela aurait montré qu'il était incapable dans sa fonction ou simplement un sot. Aucun habit neuf de l'empereur n'avait connu un tel succès.

« Mais il n'a pas d'habit du tout ! », cria un petit enfant dans la foule.

« Entendez la voix de l'innocence ! », dit le père ; et chacun murmura à son voisin ce que l'enfant avait dit.

Puis la foule entière se mit à crier : « Mais il n'a pas d'habit du tout ! » L'empereur frissonna, car il lui semblait bien que le peuple avait raison, mais il se dit : « Maintenant, je dois tenir bon jusqu'à la fin de la procession. » Et le cortège poursuivit sa route et les chambellans continuèrent de porter la traîne, qui n'existant pas.



Enfant : Full look Adidas, Fausse fourrure Stand. Tshirt Eytys, Pantalon Samsøe Samsøe



Leslie : Manteau, chemise et t-shirt Won Hundred, Pantalon Tiger of Sweden, Caroline : Look Ganni, Bottes Eytys, Tricot Cos, Denim et bottes Eytys, Duffle coat Samsøe Samsøe, Chemise Ganni, Manteau Won Hundred, Top et collants J. Lindeberg





Top à paillettes Ganni



*Pyjama set Ganni, Shirt and corduroy trousers Ganni, Shirt Toteme,
Denim Eytys. Caroline : Jacket Fendi.*



*White turtleneck Filippa K. Denim Toteme. Blanket J. Lindeberg, Grey wool set Filippa K, Best Arket
Leather top Stand, Top Won Hundred. Silver denim Eytys, Kid: Full look Adidas
Leslie : Coat Won Hundred, Turtleneck and leather vest L'Homme Rouge, Trousers Filippa K*



*Robe en dentelle Ganni, Pantalon J.Lindeberg
Blazer à carreaux Won Hundred, Tie dye top, Eytys, Pantalon, I Am Gia*

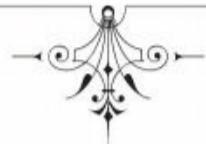


PARTIE II

Les mythes revisités, les légendes détournées

MARIO TESTINO

Féerie et envoûtement



Mario Testino est largement considéré comme l'un des photographes de mode et de portraits les plus influents de notre époque. Ses photographies ont été publiées dans les magazines les plus prestigieux, exposées dans des galeries et des musées de renommée mondiale et ont contribué au succès de grandes maisons de mode et de beauté, créant des images emblématiques pour les marques de luxe.

Après une carrière incroyable de 40 ans, Testino a documenté des sujets de stars, top-modèles et artistes, ainsi que de familles royales internationales. Il a notamment immortalisé Diana, Princesse de Galles pour Vanity Fair juste avant sa mort en 1997. Testino est connu pour la façon extraordinaire dont il capte les moments les plus privés, créant des portraits intimes montrant une nouvelle perspective de célèbres visages.

D'origine péruvienne, fils d'un homme d'affaires, le jeune Mario Testino veut embrasser une vocation sacerdotale et souhaite être ordonné prêtre. Il se ravise ayant l'intuition que sa vocation est ailleurs, et s'envole pour Londres en 1976 où il apprend le métier de photographe et y débute sa carrière. Pour se faire connaître et gagner un peu d'argent, il propose à des mannequins peu connus de leur créer un portfolio pour 25 livres sterling. À côté, il gagne sa vie en enchainant les petits boulots, notamment serveur. Il se teint les cheveux en rose et se fait peu à peu remarquer du milieu de la mode pour ses clichés graphiques et bien léchés.

Son nom est connu des plus grandes stars alors qu'il n'a pas 30 ans. Il collabore avec les célébrités, les acteurs et les artistes du moment. Madonna donne un élan à sa carrière en l'embauchant pour ses propres campagnes marketing. Mario Testino est par la suite employé par la maison de Gianni Versace, qui n'hésite pas à le recommander dans le milieu de la mode. Plébiscité par tous, le photographe est aussi demandé par la famille royale, pour immortaliser la princesse Diana. Mario Testino enchaîne avec d'autres têtes couronnées, telles que Rania de Jordanie ou encore le prince Charles. Aujourd'hui, son travail est connu pour son audace et pour ses campagnes publicitaires

peu ordinaires. Plus d'une vingtaine d'expositions et de livres lui ont été consacrés.

Testino possède un vocabulaire artistique qui transgresse la culture et les genres, mélange la masculinité et la féminité, et photographie toutes les personnes et tous les lieux avec la même vision. Le résultat est un travail incroyable documentant un catalogue kaléidoscopique de civilisations à travers le monde. Testino a réalisé de nombreux travaux en tant que directeur créatif, éditeur, collectionneur d'art, philanthrope et fondateur de musée à Lima. MATE - Le Museo Mario Testino a été créé en 2012 dans le but de contribuer à la promotion de la culture et du patrimoine sud-américain dans son pays, le Pérou.

Récipiendaire de l'Ordre de l'Empire britannique en 2013 en reconnaissance de sa carrière et de sa charité, il est également nommé en 2010 à l'un des plus grands honneurs de son pays d'origine, l'Ordre du mérite de la grande croix au Pérou, et devient président du conseil d'administration de World

Monuments Fund au Pérou en 2014. En 2017, Mario Testino est honoré de la Légion d'Honneur. En parallèle de sa carrière de photographe Mario Testino travaille pour des associations caritatives, notamment Save the Children, AmfAR, la Fondation Elton John Aids et CLIC Sargent.

En octobre 2016, Mario Testino ouvre le parc de jeux « Parques Teresita » en association avec Natalia Vodianova, fondatrice de la Fondation Naked Heart, pour œuvrer à la construction d'une société ouverte aux personnes handicapées aux besoins spéciaux, en encourageant le jeu et en créant des services de soutien gratuits pour les familles défavorisées. En 2019, un second Parques Teresita est lancé à Ayacucho, dans la municipalité de Huamanga.

Avec des séries comme La Belle et la Bête, ses portraits de princes et princesses, des éditoriaux dans des châteaux, des femmes légendaires sur des lacs vaporeux ou sur les plateaux d'univers oniriques, Mario Testino a su inspirer sa créativité des contes et légendes tout en y apportant une créativité nouvelle.

**“MES PHOTOS
SONT MES YEUX.
JE PHOTOGRAPHIE
CE QUE JE VOIS
ET CE QUE J’AI
ENVIE DE VOIR.**









Lara Stone, Toscane, 2010 (p82-83)
Sienna Miller, Rome, 2007 (p80-81)



“

**Je porte un masque.
Et ce masque n'est pas pour
cacher qui je suis, mais pour
créer ce que je suis.**

Batman

”



Claudia Schiffer, Paris, 2008



Nicole Kidman, Londres, 2006



Kate Moss, Londres, 2008





*LE CONSEIL SIÉGEAIT
AVEC SES ÉDREDONS,
LE VIEUX ROI S'ÉTAIT
FAIT HABILLER DE
NEUF ; LA COURONNE
D'OR ET LE SCEPTE
AVAIENT ÉTÉ POLIS ;
MAIS LA PRINCESSE
ÉTAIT D'UNE EXTRÊME
PÂLEUR. ELLE PORTAIT
UNE ROBE NOIRE,
COMME SI ELLE SE FÛT
APPRÊTÉE À SUIVRE UN
ENTERREMENT.*





Jennifer Lopez, Los Angeles, 2004



Anja Rubik et Edita Vilkeviciute, Monaco, 2013



Edita Vilkeviciute, Monaco, 2013
Kristen Stewart, Paris, 2012 (p95)





Caroline Winberg, Londres, 2014



Lily Donaldson, Londres, 2009



*C'EST UN CHOIX,
IL EXISTE DEUX
TYPES DE
PHOTOGRAPHIES:
CEUX OBSÉDÉS
PAR LES DÉTAILS
TECHNIQUES ET
CEUX OBSÉDÉS
PAR LE SUJET.*



Karlie Kloss, Carinthia, 2013



Karlie Kloss, Carinthia, 2013 / Lara Stone, Paris, 2007 (p102-103)





ALEXANDRA LAFFITTE

REINES NOIRES, UN CONTE GOTHIQUE

Depuis l'enfance, Alexandra laffitte est attirée et passionnée par les métiers créatifs. La passion d'Alexandra Lafitte a débuté par un penchant pour le dessin, les arts plastiques, la peinture et la poterie. La photographie a donné un nouveau tournant à sa vision artistique. À l'âge de 20 ans, elle devient assistante dans un laboratoire photographique parisien et trouve sa voie.

L'approche cinématographique dans l'art l'influence beaucoup. Elle conserve toujours une relation avec le fantastique et le « dérangeant », due notamment à une admiration particulière pour Tim Burton. Elle met en exergue une anatomie particulière, une asymétrie, un défaut, une spécificité unique. Fasciné par le corps qui se développe et évolue ainsi que par ses mouvements, son art s'adapte à une morphologie, une attitude, une posture, une présence, le tout avec une gestuelle anormale. Par cette caractéristique, elle conserve un fil conducteur dans toutes ses différentes séries. Ses photos ont un traité minimaliste et raffiné, conjuguant une mise en scène épurée et graphique, évoquant parfois la statuaire académique ou encore l'art tribal. La réalisation de l'image reste quant à elle, d'une modernité totale. Sous son oeil, la magie opère. Elle nous offre une esthétique de l'anormalité,

fabriquée méticuleusement en studio. Avec une parfaite maîtrise, Alexandra développe l'ambiance autour de son sujet, joue avec la lumière et surtout, laisse jaillir les ombres.

En photographiant la nudité Alexandra révèle ce qu'habillé nous ne voulons pas laisser apparaître. Entre confession et reconnaissance, entre dualité et fatalité de la condition parfois inhumaine ses œuvres reflètent le caractère équivoque de chacun d'entre nous, non seulement en terme de genre et de sexualité mais aussi sur le plan de l'ambiguïté des actes, des désirs et des pulsions. Cette artiste apprivoise, dévoile les spectres intimes par le prisme de la photographie. Dans sa série intitulée Ombrage, elle rassemble des portraits d'hommes marqués de noir qui représentent les ressentis, les regrets, les échecs et le côté obscur que nous avons en chacun de nous. Tant bien que mal, chacun dissimule en soi une part d'ombre, qui empêche de s'ouvrir pleinement au monde. En changeant l'apparence de l'Homme, Alexandra sème le doute et questionne sur la pluralité de nos identités. Sa vision se concentre volontiers sur la manière dont cette ombre manifeste son emprise sur le corps. Et si son approche graphique se révèle très bien léchée, elle n'en fait pas pour autant oublier la relation de chacun au mal, si fragile et si obscure.



Modèles : Vanille Barres, Willo Marchais, Zélie Allemoz, Ophélie Servais

Make-up : Ludovic Cadeo, Designer Stylist + coiffure : Kevin Jacotot

Assistante photo : Cristina Bautista Carmona

Lieu : Studio Daguerre







Conversation avec

ALEXANDRA LAFFITTE

Pourquoi êtes-vous devenue photographe ?

Depuis l'enfance, je suis attirée et passionnée par les métiers artistiques. Lors de mes études en Arts plastiques, j'ai pratiqué la photographie puis, par la suite, j'ai travaillé dans un laboratoire photo. Toutes ces expériences ont décidé de ma vocation.

Pensez-vous, comme Tim Burton, que toute personne ayant des ambitions artistiques essaie toujours de se reconnecter à la vision des choses qu'elle avait étant enfant ?

Je pense que notre créativité et notre imagination sont propres à chacun de nous, selon l'enfance, les expériences, l'évolution, l'entourage, l'éducation, la culture... Étant de nature très rêveuse, l'univers de Tim Burton me fascine totalement.

Pourquoi cet univers sombre ?

Toute petite je regardais les films fantastiques, de science-fiction et d'horreur. J'ai toujours été attirée par l'étrange.

Vous habillez-vous toujours en noir ?

J'avoue, ma garde-robe contient 90% de noir. Ma mère travaillait dans la mode et toujours vêtue de noir, elle m'a sans doute très tôt influencée! (Rires)

Vous êtes ambassadrice Adobe. En quoi cela consiste-t-il ?

Depuis bientôt un an, je fais partie des contributeurs d'Adobe. Adobe présente mon travail auprès de leurs contributeurs, agences, clients, par le biais d'expositions, publications, masterclass...

Comment sélectionnez-vous vos modèles ?

Je choisis le modèle en fonction de ma thématique. Peu m'importe qu'il soit en agence ou débutant, son visage et son corps doivent être en accord avec mon projet.

Pourquoi cette fascination pour le corps ?

Lors de mes études en Art plastique, je dessinais le corps humain à la mine de plomb à partir de photographies,

de peintures ou de modèles vivants. Le peintre et dessinateur préromantique Pierre-Paul Prud'hon a développé cette fascination que j'ai pour le corps de la femme et de l'homme.

Faisiez-vous de la poterie auparavant ?

Les études générales n'étaient pas faites pour moi. Mes seuls intérêts étaient les cours d'Arts plastiques et le sport. Après un parcours scolaire banal, je me suis dirigée vers des études d'Arts, de décoration sur céramique et poterie. On pratiquait le dessin sur de la faïence, porcelaine, grès... à l'aide de pigments. C'était un travail très manuel et créatif où la précision était de rigueur.

Avec quel matériel travaillez-vous ?

À ce jour, je travaille avec un Canon 5Ds et un EOS R, et comme objectif un 24-70mm, un matériel complètement adapté à mon travail photographique.

Si vous pouviez inviter trois personnes connues pour un dîner ?

Pour un dîner de folie, je serais bien à table en compagnie de Tim Burton, Freddie Mercury et Auguste Renoir (Rires)

Votre conte ou mythe préféré ?

C'est une question assez large mais j'ai une préférence pour le mythe de Dracula.

Pouvez-vous nous en dire plus sur cette série ?

Cette série est intitulée « Empreintes ». Dans ce travail, le visage de chaque femme est dissimulé à l'aide de masques, d'accessoires, de maquillage pour mettre en évidence le corps, une position, une gestuelle anormale, une esthétique. Malgré cet anonymat, chaque doigt a son empreinte propre. Le corps, partiellement caché, met en lumière un membre, une empreinte et permet donc l'identification possible de ces femmes. Avec la morphologie de chaque modèle, je crée, j'adapte mon univers avec une certaine pudeur, noirceur et mélancolie.











*J'AIME LES
CONTES DE FÉES
PARCE QU'ILS
COMPORTENT DES
IMAGES EXTRÊMES,
MAIS AUSSI
PARCE QUE LEUR
SIGNIFICATION
EST DONNÉE À
TRAVERS UN FILTRE
ABSTRAIT.*



NORMAN JEAN ROY



Norman Jean Roy est un portraitiste canadien né en 1969. Roy est surtout connu pour ses portraits de célébrités, d'acteurs et d'artistes influents. Ses portraits ont été publiés et commandés pour les couvertures et les pages des plus grands magazines.

Roy est né à Sherbrooke au Québec. À l'âge de 6 ans, il commence à s'intéresser à la photographie. À quatorze ans, sa famille déménage aux États-Unis, où Roy apprend l'anglais. Après des études d'architecture et de design, Roy travaille pour le département de design de la division Saturn de General Motors à Nashville, dans le Tennessee.

Deux ans plus tard, il fait l'acquisition d'un appareil photo 35 mm et commence à photographier des amis et des modèles locaux. Trouvant le secteur difficile et compétitif, il quitte la photographie et poursuit une carrière dans le golf. En 1994, le magazine American Photo publie un article et une couverture sur Richard Avedon. Roy est fasciné et reprend ses activités de portraitiste. Après six mois en France, Roy retourne à Nashville pour y perfectionner ses compétences techniques. En 1999, Roy est sélectionné comme nouveau talent émergent par le Photo District News, parmi les jeunes photographes les plus prometteurs. Il trouve alors son premier agent photo.

Depuis il shoote les portraits de clients prestigieux, Justin Trudeau, Heidi Klum, Ed Sheeran, en parallèle de campagnes publicitaires d'envergure pour L'Oréal, Rolex...

Roy, désormais installé à New-York, est connu pour shooter presque exclusivement avec de l'argentique et un minimum de retouches.







En une phrase, pourriez-vous décrire votre style photographique ?

Portraitiste documentaire de la condition humaine.

Votre handicap au golf ?

J'avais un handicap 1-2, mais c'était il y a longtemps. Ça fait des années que je n'ai pas joué au golf. Maintenant, je fais du vélo !

New York, Montréal ou Paris ?

NYC pour le travail, Paris pour la beauté et Montréal pour la paix.

Sur votre table de nuit ?

Une tablette et une lampe.

Si vous pouviez revenir dans le passé, que changeriez-vous ?

Pas une seule chose. Je crois en l'effet papillon.

Votre conte préféré ?

Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain

Votre plus grande extravagance ?

Le temps !

Un livre qui a changé votre vie ?

La vie change constamment et tout ce que je lis change ma vie quotidienne. J'aime les livres scientifiques. J'aime la géométrie sacrée.

Quelle partie de l'histoire nourrit votre imagination dans la composition de vos œuvres ?

J'aime la beauté visuelle. La Renaissance est remplie de beauté visuelle pour moi. J'aime aussi photographiquement les années 50 et 60.

À quelle occasion mentez-vous ?

Tout ce qui est créé est une illusion. Par conséquent, tout est mensonge. Tant que nous sommes d'accord

avec cela, nous acceptons les mensonges.

D'où vient votre influence ?

Robert Frank, Avedon (au début de ma carrière), Penn, Cartier-Bresson, Weston, Caravage, Vermeer, De Vinci.... La liste est longue !

Votre premier shoot ?

Toujours des gens. Je suis fasciné par l'expérience humaine. J'aime observer les gens. Le portrait me permet le luxe de la réflexion. Les portraits sont des repères visuels du temps.

Votre plus grand échec ?

Je ne crois pas aux échecs. Juste des leçons. Nous sommes tous ici pour apprendre.

Que signifie la mode pour vous ?

Absolument rien. C'est fugace et insipide.

Qu'est-ce qui vous a le plus appris en photographie ?

À regarder vraiment. Je remarque les détails qui révèlent.

Pour qui ou pour quoi pourriez-vous mourir ?

J'abandonnerais ma vie pour mes proches. Nous quittons simplement cette expérience manifestée pour la prochaine. L'énergie n'est jamais perdue.

Quel appareil photo utilisez-vous ?

Tout de Leica, Mamiyas, Rolleiflex, 4x5, 8x10, Nikon, Fuji ... Je devrais tous les vendre et n'en garder qu'un.

Un projet que vous voudriez partager avec nous ?

Je travaille actuellement sur 10 livres simultanément à paraître au cours de la prochaine décennie. Je vais aussi ouvrir une boulangerie dans notre ville natale cet automne.















*UN BON PORTRAIT
DOIT D'ABORD VOUS
SAISIR, PUIS VOUS
INVITER À RESTER
ASSIS DEVANT TOUT EN
CONTINUANT DE VOUS
FASCINER. AU CONTRAIRE
LA PHOTOGRAPHIE DE
MODE VOUS FRAPPE D'UN
COUP ET PUIS S'ESTOMPE
LENTEMENT. POUR MOI,
C'EST LA DIFFÉRENCE
FONDAMENTALE ENTRE
UNE SUPERBE PHOTO
ET UNE SUPERBE IMAGE*

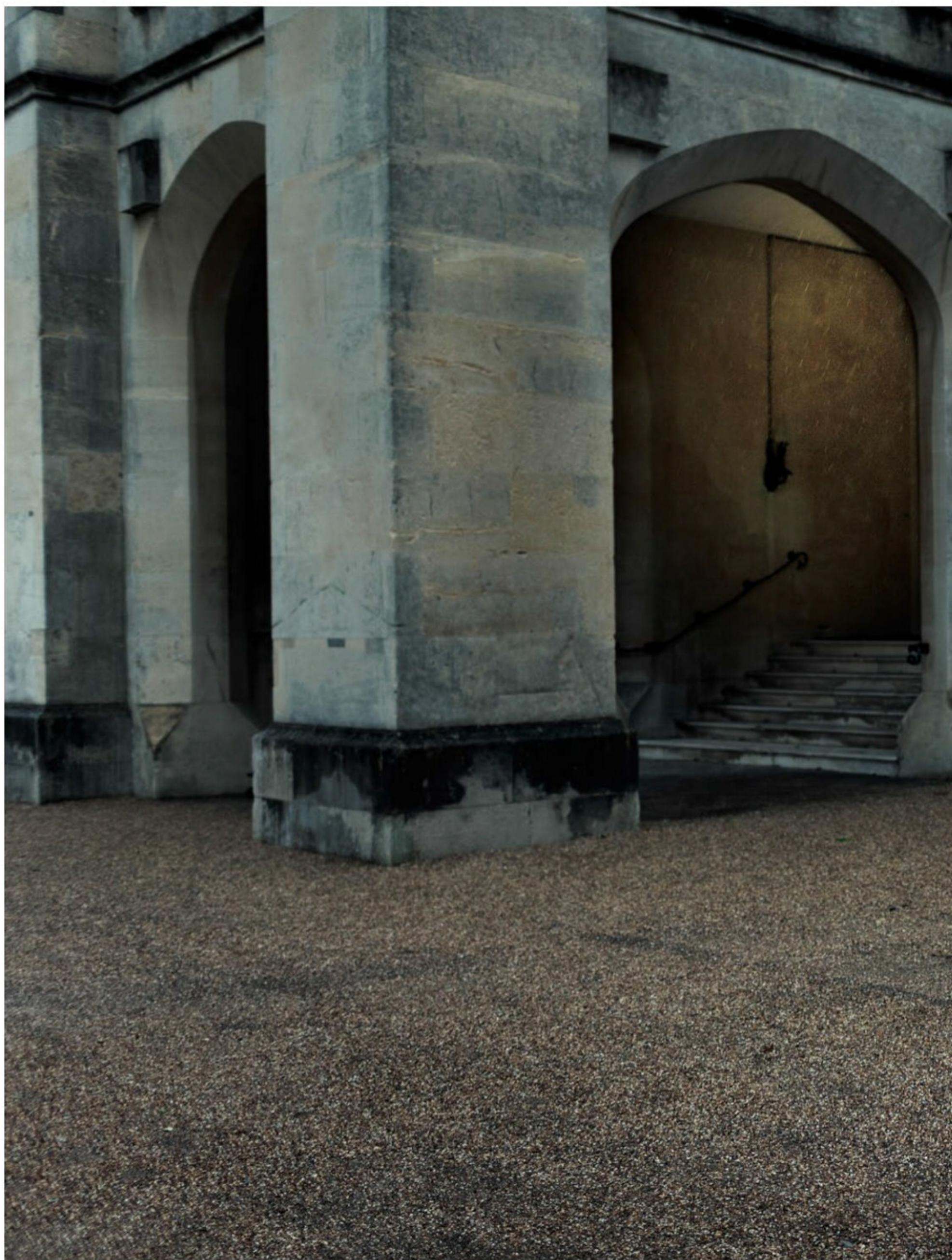
























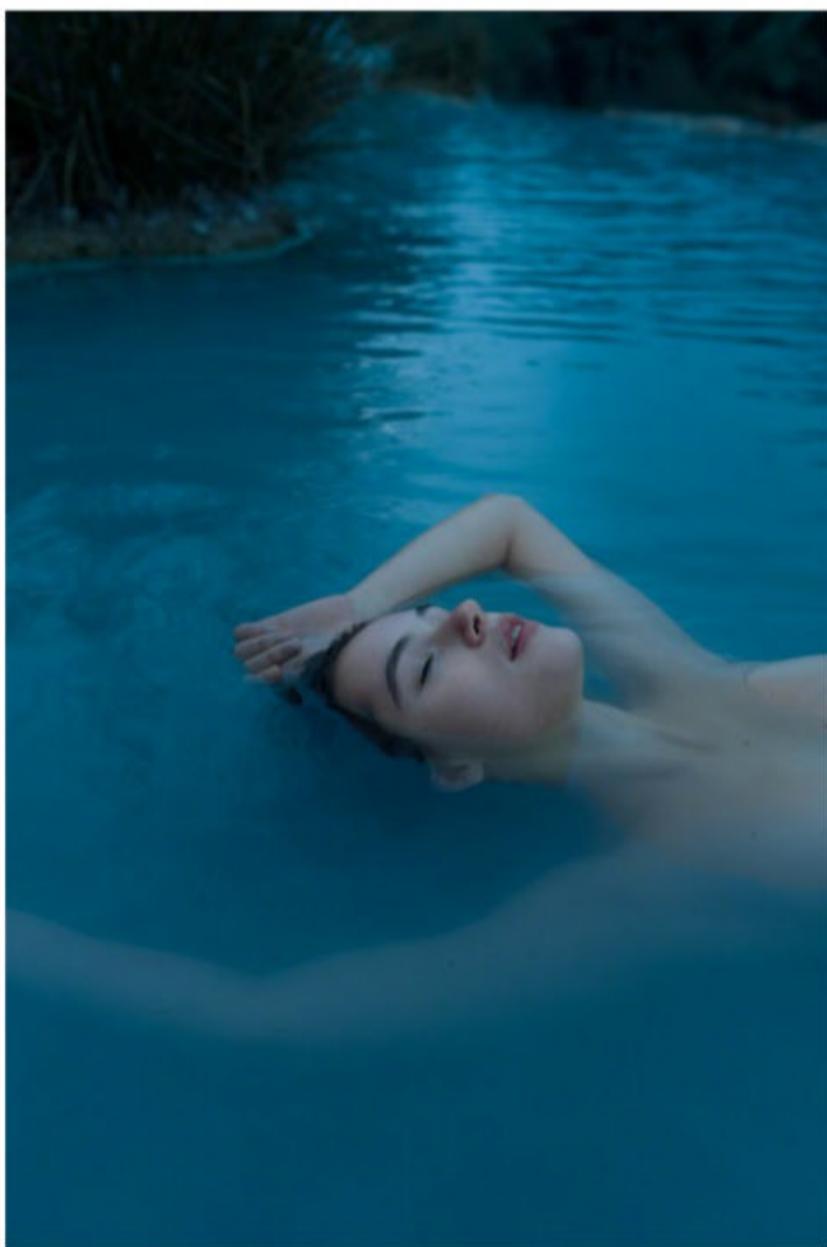
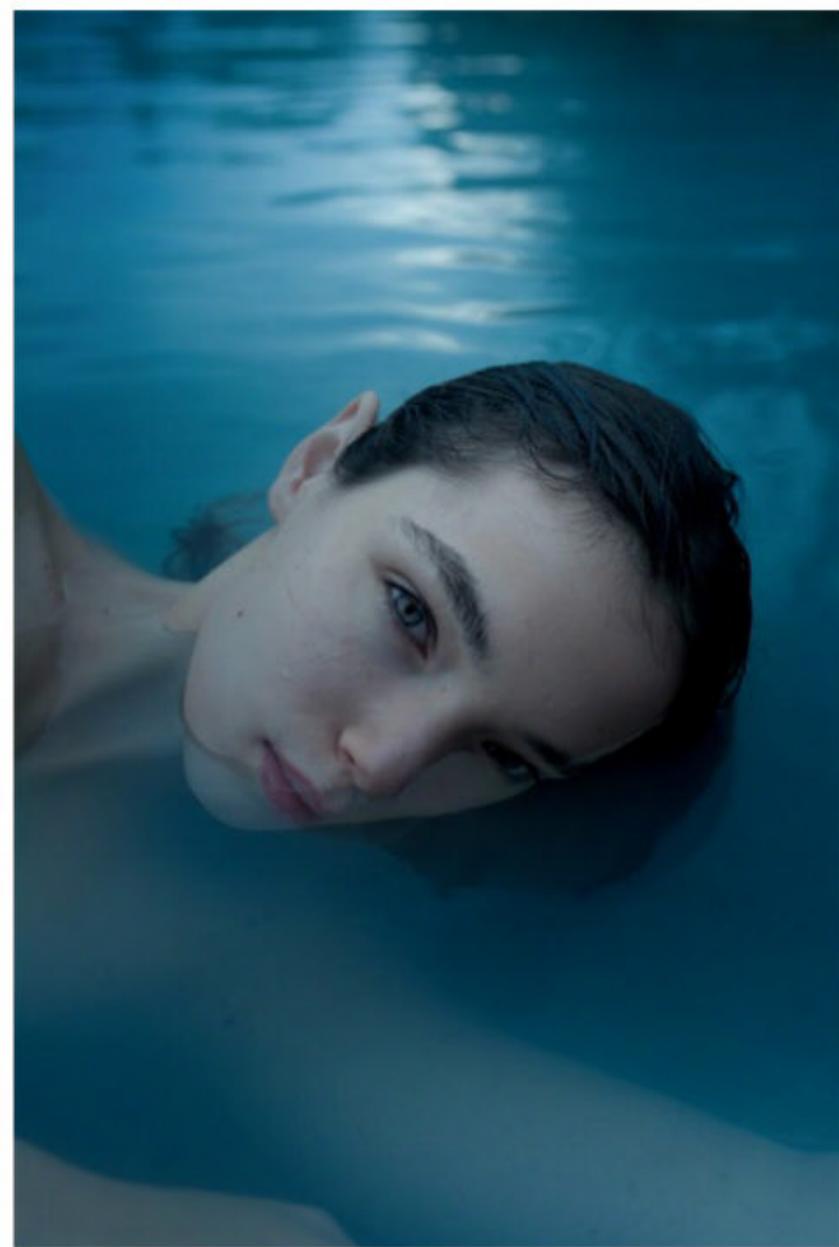


• NICHOLAS •

FOLIS

— LES LÉGENDES DU NORD —







Conversation avec NICHOLAS FOLS

Pouvez-vous décrire votre style photographique en trois mots ?

Mystérieux, romantique, mélancolique. Je crois que mes photos flottent dans une dimension intemporelle sans espace et sans loi.

Etre jeune est-ce un avantage ou un inconvénient ?

Cela dépend, malheureusement. L'Italie n'est pas encore prête pour les jeunes, en particulier les directeurs de la photographie, c'est pourquoi je fais tout moi-même. Personne ne m'a aidé. Dans d'autres pays, la mentalité est différente ; de nombreuses agences aident les jeunes talents et leur préparent le chemin. Ici, malheureusement, si vous êtes jeune, vous n'êtes pas considéré et vous devez donc le faire seul.

Le modèle est-il le point de départ d'une photographie ?

Oui, absolument. Je prends surtout des femmes en photo et chaque femme que je shoote a une signification inconsciente et particulière pour moi, c'est pourquoi j'associe chaque modèle à une gamme chromatique, un lieu et une histoire où le sujet, la femme, devient plus qu'un modèle.

Qu'est-ce qu'un bon photographe pour vous ? Et qu'est-ce qu'un bon modèle ?

Un bon photographe est celui qui écoute ses voix intérieures ; il parvient à se libérer de la mode du moment et de toutes les images qui influencent chaque jour tout le monde. Il n'écoute que ce qu'il ressent. Un bon modèle, en revanche, ne doit pas penser à paraître beau ou belle, mais doit se laisser emporter par la situation.

Votre qualité principale ? La pire ?

Ma grande qualité est la pureté avec laquelle je shoote. Je crois que mes photos sont très pures car rien ne les influence. Mon plus gros défaut est d'avoir beaucoup de difficulté à quitter émotionnellement mes projets photographiques. Les souvenirs sont parfois trop envahissants et trop intenses, cela peut être une force si c'est bien canalisé, mais pour le moment c'est davantage une faiblesse.

Que pensez-vous de la nudité ?

C'est un sujet qui me tient à cœur, la nudité est la base de

beaucoup de mes photos. J'ai d'ailleurs moi-même une relation très proche avec la nudité. Je prendrais bien plus de nus, (presque tous mes projets photographiques, je les imagine nus) mais malheureusement avec Instagram, cela ne peut pas arriver. C'est vraiment ridicule que, en 2019, Instagram censure les photos nues. Certaines de mes photos ont été supprimées à trois reprises. Mon cœur pleure car, en raison de cette étroitesse de vue, je ne peux exprimer que 50% de mon talent sur les réseaux sociaux et ne peux donc montrer qui je suis vraiment !

Y'a-t-il des photos que vous regrettez ?

Non, parce que je crois que chaque photo fait partie de vous, celle que vous aimez tout autant que celles que vous n'aimez pas.

Qu'est-ce que la mode vous a apporté ?

De nombreux contacts d'affaires, mais je ne suis pas sûr que la mode me corresponde. Nous verrons bien !

Quel équipement photographique utilisez-vous ?

Nikon D810 avec deux objectifs, un fixe de 35 mm et un 24-70. Je pense acheter un 85 mm exclusivement pour les portraits.

Votre plus grande ambition dans la vie ?

Ma plus grande ambition est simplement de me souvenir des choses !

Quelle a été votre séance photo la plus difficile ?

Chaque séance photo exige des activités physiques contraignantes notamment les voyages, des moments éprouvants sur le plan émotionnel.

Quels sont vos critères de beauté ?

Mes critères de beauté sont liés à ma mère. Au début, je la cherchais parmi les femmes que je photographiais. Elles étaient toujours éthérées et délicates, tout comme elle. Maintenant, j'essaie de varier davantage !

Vos contes ou légendes préférés ?

Mon grand mythe et ma plus grosse influence est Lars von Trier. Tous ses films sont une grande source d'inspiration pour moi, mon préféré étant Melancholia, un chef-d'œuvre qui a tellement imprégné ma photographie !



















*LE JOUR VINT OÙ LA
PRINCESSE AÎNÉE
ATTEIGNIT SA QUINZIÈME
ANNÉE, ET ELLE MONTA
À LA SURFACE DE LA MER.
« OH ! C'EST DÉLICIEUX
DE VOIR, ÉTENDUE AU
CLAIR DE LA LUNE SUR
UN BANC DE SABLE,
AU MILIEU DE LA MER
CALME, LES RIVAGES...
COMME UN LONG VOILE
BLANC, UNE BANDE DE
CYGNES SAUVAGES.*







PARTIE III

Caractéristiques du récit fantastique



Depuis 1934, Studio Harcourt traverse les modes et les tendances, en préservant et cultivant les valeurs fondamentales qui ont fait son succès et sa réputation : l'exigence de l'excellence pour chaque portrait, le respect d'une esthétique, une élégance à la française et un art de recevoir très parisien. De la même façon qu'il existe une haute couture, une haute joaillerie, une haute horlogerie, il existe une haute photographie d'art dont Studio Harcourt est un des derniers représentants.

L'esprit de Cosette Harcourt veille toujours avec bienveillance sur la maison à qui elle a donné son nom. De son vrai nom, Germaine Hirschfeld, Cosette est une femme inspirée, active, audacieuse, au style affirmé, chic et glamour. Ambassadrice de choc et de charme au sens artistique aigu, Cosette est « Mademoiselle Harcourt », l'âme créative de cette mythique Maison.

Véritable mémoire visuelle du 20ème siècle, Studio Harcourt accueille depuis toujours comédiens, chercheurs, chefs d'entreprise, stylistes, sportifs, artistes, et particuliers en quête d'éternité. Tous ont un rêve universel, laisser une trace, une empreinte magnifiée de soi, entre glamour et mystère. Studio Harcourt se place ainsi dans une tradition artistique dérivée de la conception platonicienne de la beauté et de ce qui peut être représenté : l'Idée, ici du Beau comme idée immortelle et qui sous-tend toute réalité.



*Maquillage et photographie : Studio Harcourt
Coiffure : Kevin Jacotot, Stylist : Youny Megal
Modèles : Karen Joigny, Darya Novoselova,
Amélie Zalaïti by Agence Métropolitans
Lieu : Studio Harcourt Paris*



Harcourt
PARIS





harcourt
PARIS



*Manchettes et boucles d'oreilles Burma, Robe David's Roard chez Springsioux
Page précédente : Jupe David's Road chez Springsioux.*



Harcourt
PARIS

| ***Jupe David's Road chez Springsioux.***



Jupe David's Road chez Springsioux.



Jupe David's Road chez Springsioux, Porté en couronne, collier Burma



Bijoux Burma



Robe Maison On Aura Tout Vu



Robe Maison On Aura Tout Vu, Deuxième plan : Robe David's Road chez Springsioux Manchette et boucles d'oreilles Burma



Cape à large capuche Maison On Aura Tout Vu



NORMAL
•173•



Robe Cecilie Bahnsen / Collier avec pendentif croix Stylist's Own

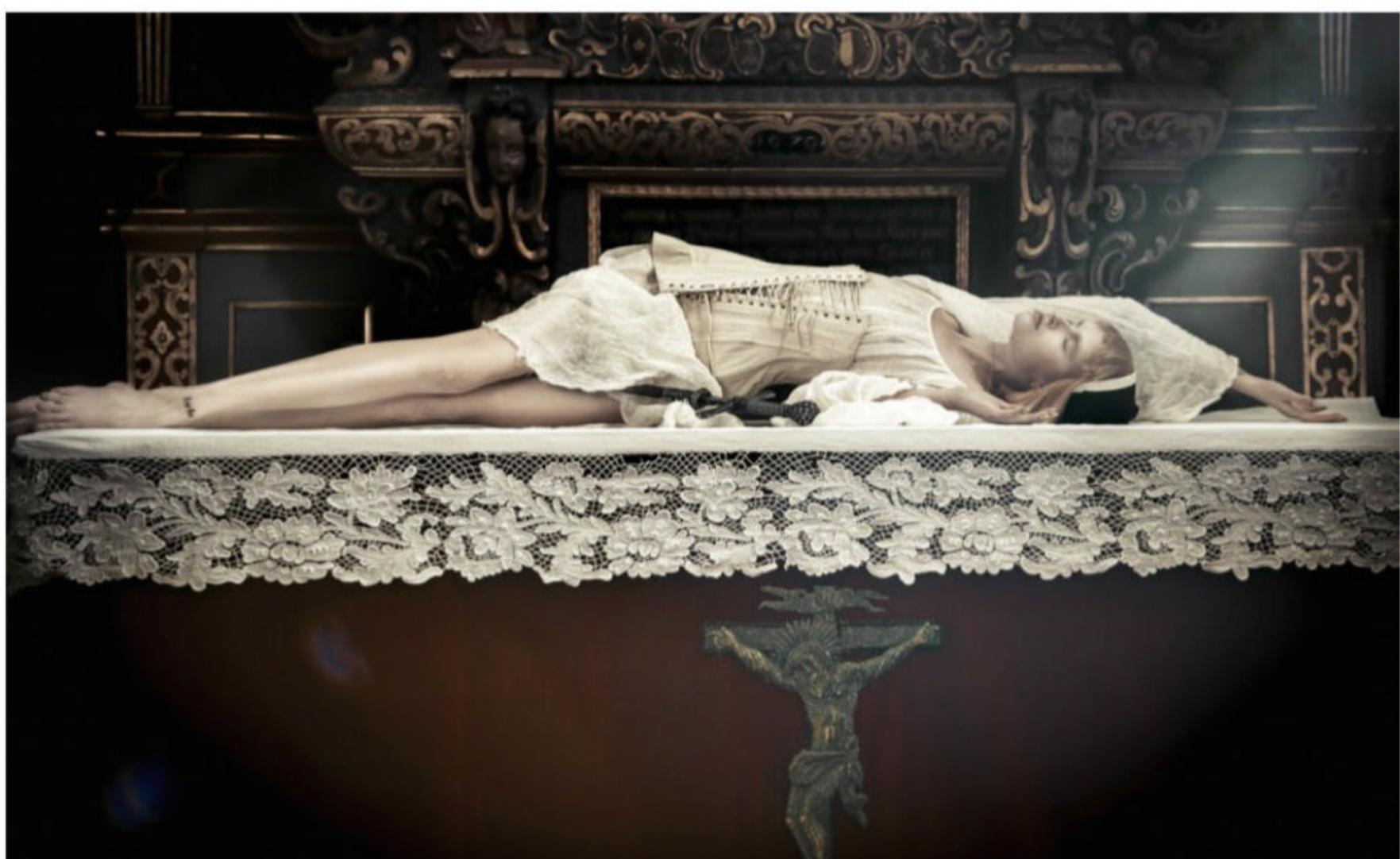


SIGNE VILSTRUP

DE L'HISTOIRE À LA LÉGENDE



Robe en perles Mark Tan Atelier

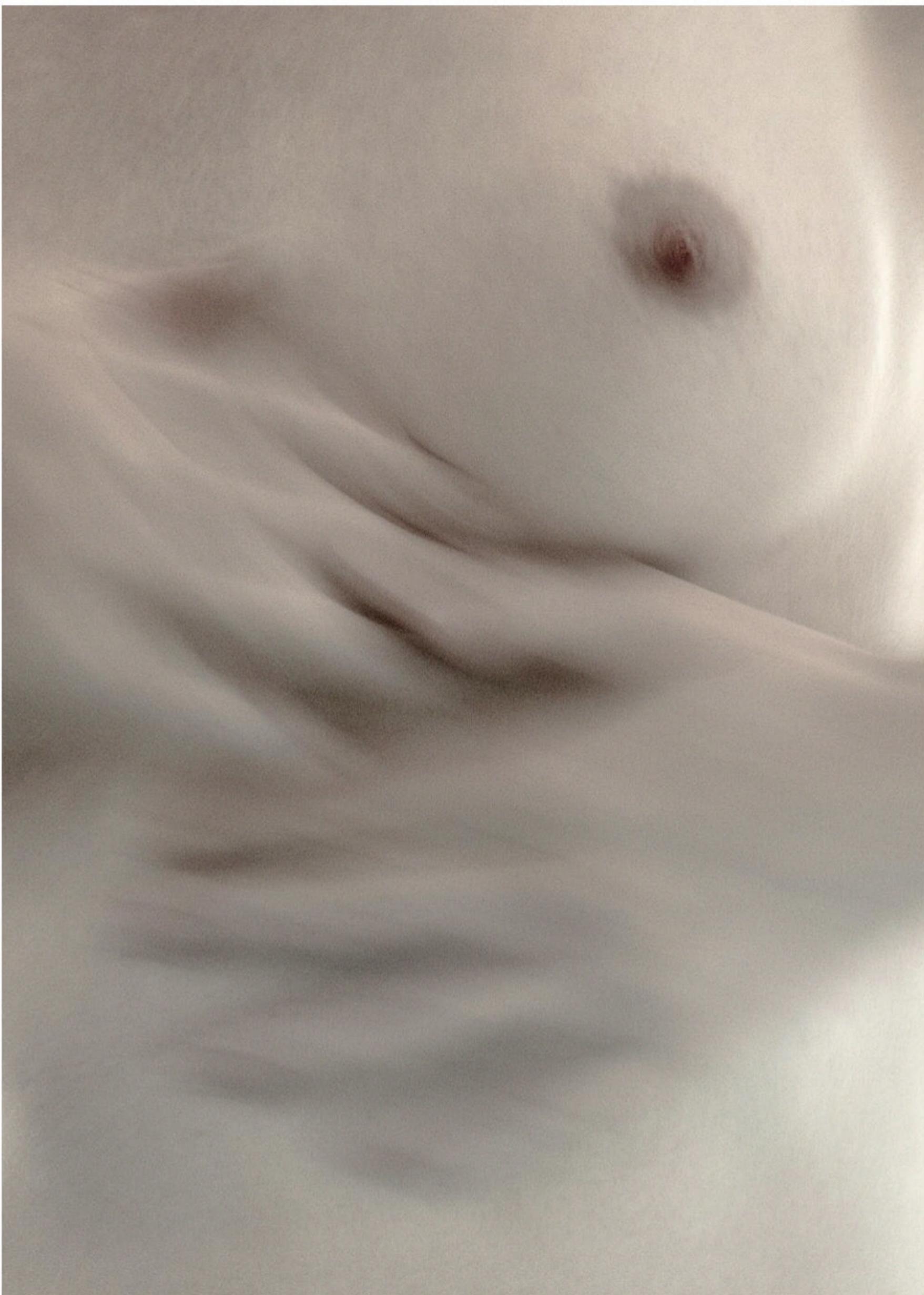


Robe, corsage et bonnet Royal Ballet Archive



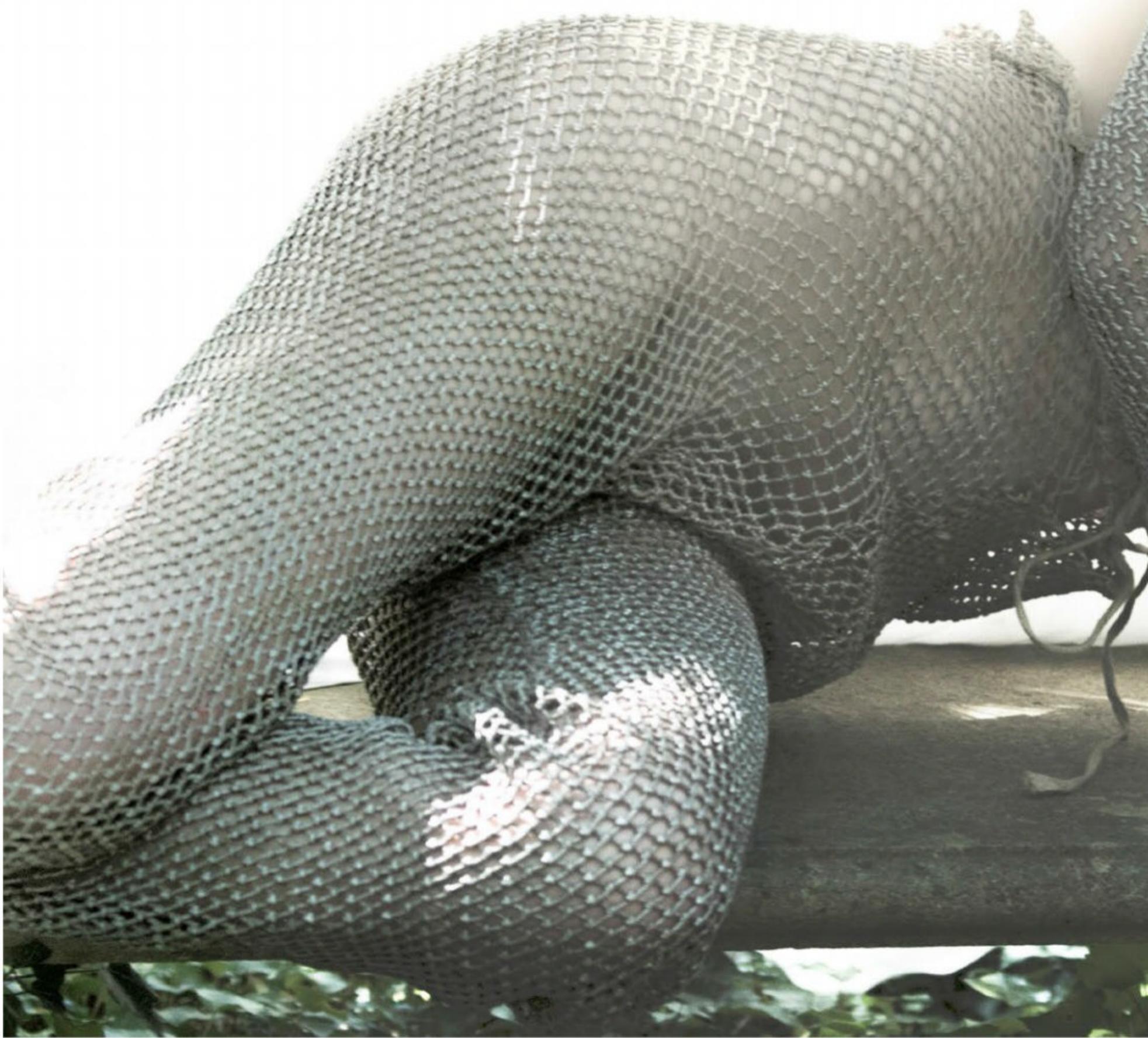
Cape et bonnet en velours bleu Royal Ballet Archive







Corsage Vintage / Bottes en cuir verni Victoria Stigkjaer / Collier avec pendentif croix Stylist's Own



Pantalon et manches Royal Ballet Archive / Cape Dee April





Corsage et Manchette en cuir Amanda Borgfors Meszaros / Bonnet à fleurs Louise Drost Harton



Robe Versace / Collier avec pendentif



croix Stylist's Own



Collier Amanda Borgfors Meszaros



Armure en cuir à manches Amanda Borgfors Meszaros



Blazer à revers ouverts Alexander McQueen / Armure Royal Ballet Archive / Collier avec pendentif croix Stylist's Own



*Bustier en cuir et manches oversize
en une pièce Amanda Borgfors Meszaros*



Armure en cuir à manches Amanda Borgfors Meszaro / Bottes ATP Atelier





*Photographe : Signe Vilstrup Tomorrow Management / Assistant photographe : Emil Due / Coiffure : Sidsel Marie Bøg
Makeup : Louise Bruun / Stylisme : Vibe Dabelsteen Tomorrow Management / Assistant styliste : Victoria Schmidt*

Set stylist : Gitte Christensen / Modèle : Aia Busk Unique Models / Production : Simon Tomorrow Management

Retouche : Saintart Retouch / Remerciements : Yuly and Louise Drost Harton



Porte-jarretelles en satin Vintage
Bas Wolford
Armure Royal Ballet Archive

FREDDY KOH



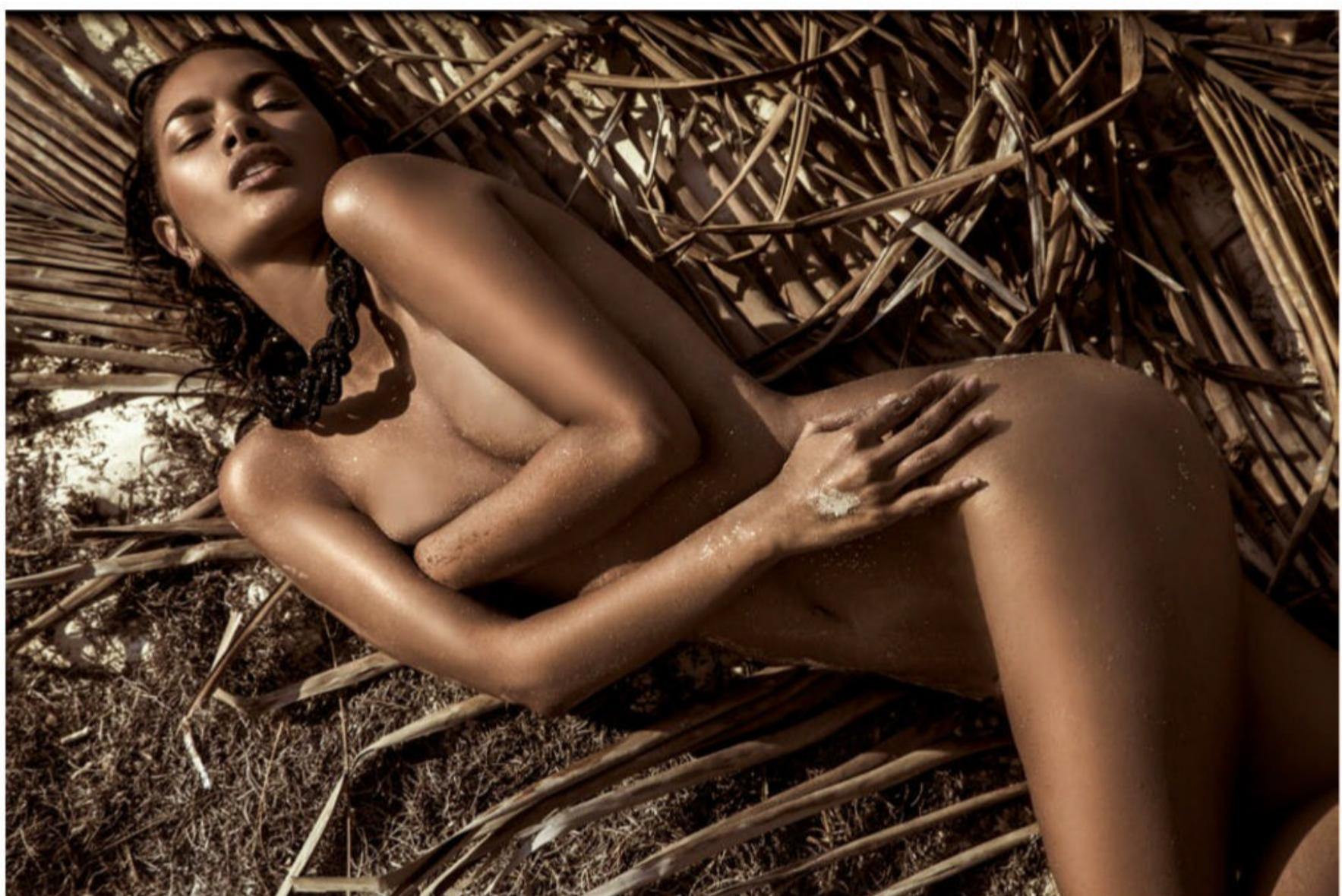
Freddy Koh est un artiste et directeur artistique au goût prononcé pour les arts, la mode et la publicité, un professionnel dédié à la recherche créative, artistique et émotionnelle liée à l'image.

Né à Merida, capitale animée de l'État du Yucatán au Mexique, et éduqué à l'Université Anahuac, Freddy Koh fait ses premiers pas dans la découverte créative grâce à la photographie, et se nourrit d'expositions, de festivals et de travaux de la discipline, avant de se diversifier avec des publicités pour des marques nationales et internationales ainsi que des productions audiovisuelles.











*AU MILIEU
DES RAFALES,
UNE (...) FILLE
MARCHAIT PIEDS
NUΣ DANS
LA RUE.*









WHAT IS AVAXHOME?

AVAXHOME -

the biggest Internet portal, providing you various content: brand new books, trending movies, fresh magazines, hot games, recent software, latest music releases.

Unlimited satisfaction one low price
Cheap constant access to piping hot media
Protect your downloadings from Big brother
Safer, than torrent-trackers

18 years of seamless operation and our users' satisfaction

All languages
Brand new content
One site

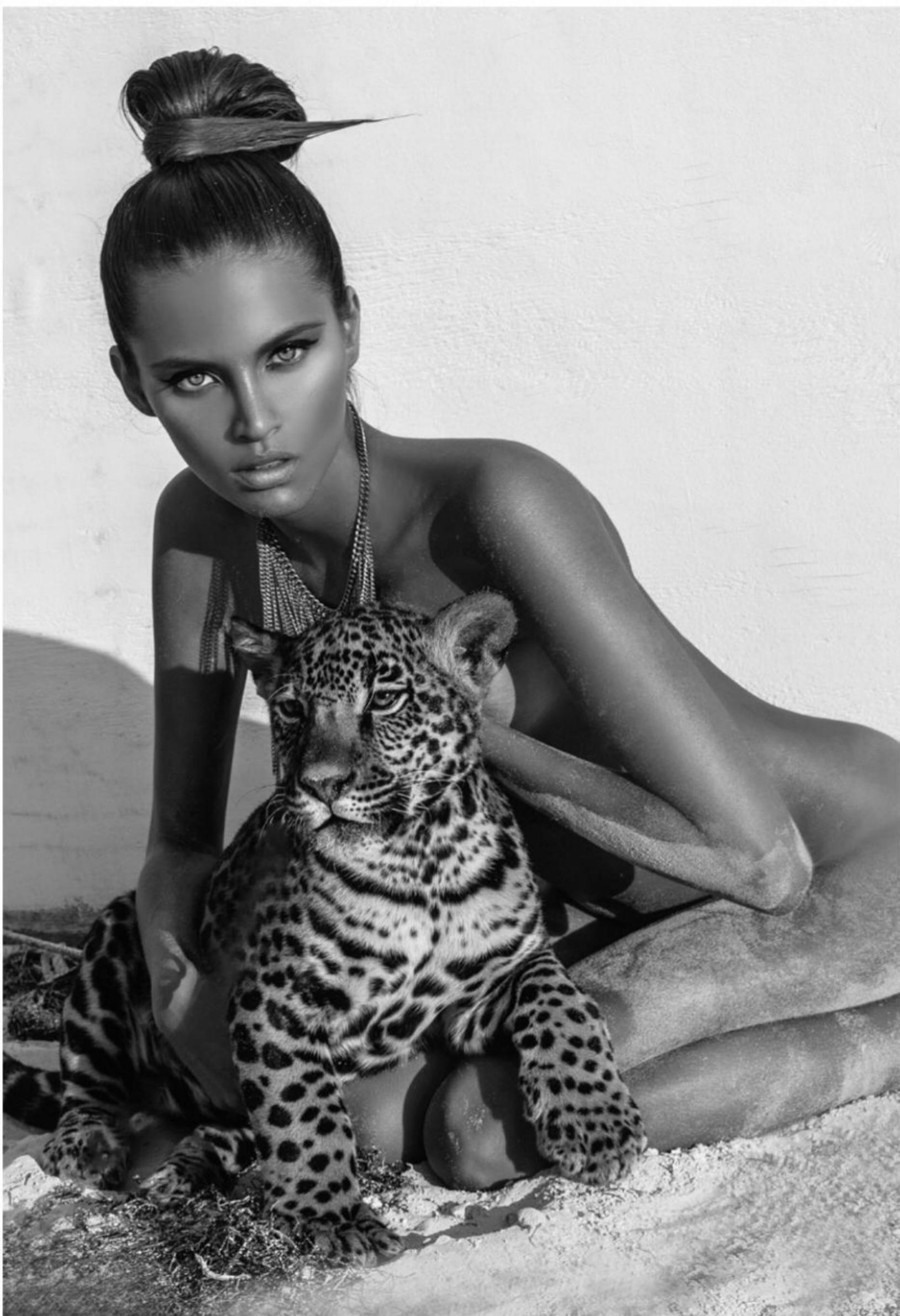
AVXLIVE.ICU

AvaxHome - Your End Place

We have everything for all of your needs. Just open <https://avxlive.icu>







PRINCESSE ET MARÂTRE



Photographe : **Freddy Koh** / Productrice : **Candice Solomon** / Stylisme : **Danny Santiago**

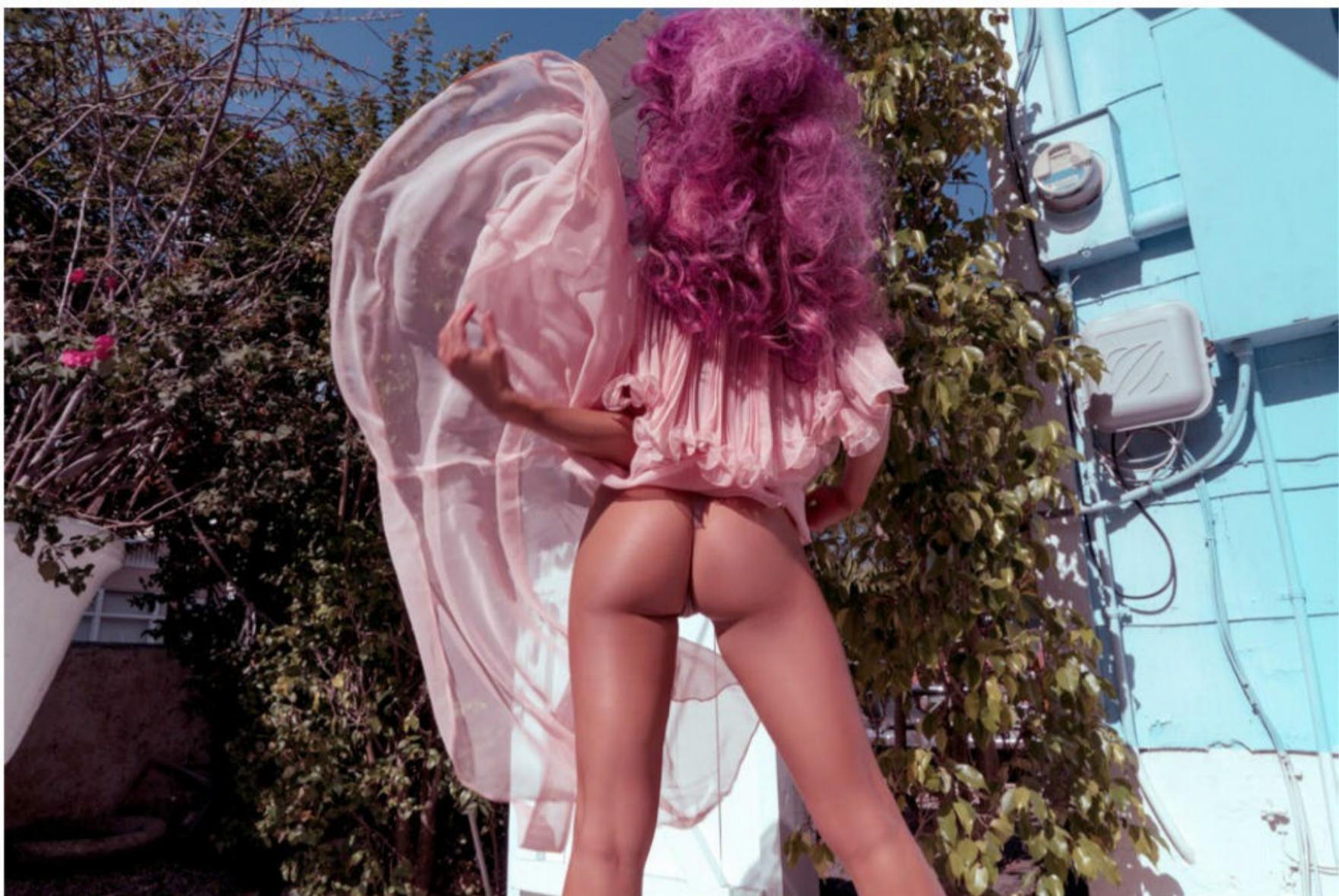
Modèle : **Joy Corrigan** / Make Up : **Scott Patric** Coiffure : **Duber Osorio**

Assistant : **LaReeka Design**











LE MYTHE DE DIANE ET ACTÉON

Déjà le soleil, également éloigné de l'orient et de l'occident, rétrécissait les ombres, lorsque le jeune Actéon rassemble les Thébains que l'ardeur de la chasse avait emportés loin de lui : «Compagnons, leur dit-il, nos toiles et nos javelots sont teints du sang des animaux. C'en est assez pour aujourd'hui. (...) Maintenant que le soleil brûle la terre de ses rayons, pliez vos filets noueux, détendez vos toiles, et livrez-vous au repos.

Soudain les Thébains obéissent, et leurs travaux sont suspendus. Non loin était un vallon couronné de pins et de cyprès. On le nomme Gargaphie, et il est consacré à Diane, déesse des forêts. À droite coule une source vive, et son onde serpente et murmure sur un lit de gazon. C'est dans ces limpides eaux que la déesse, fatiguée de la chasse, aimait à baigner ses modestes attraits. Elle arrive dans cette retraite solitaire.

Tandis que Diane se baigne dans la fontaine de Gargaphie, Actéon errant d'un pas incertain dans ce bocage qui lui est inconnu, arrive dans l'enceinte sacrée, entraîné par le destin qui le conduit. À peine est-il entré dans la grotte où coule une onde fugitive, que les nymphes l'apercevant, frémissent de paraître nues, frappent leur sein, font retentir la forêt de leurs cris, et s'empressent autour de la déesse pour la dérober à des yeux indiscrets. Mais, plus grande que ses compagnes, la déesse s'élevait de toute la tête au-dessus d'elles. jetant au front d'Actéon cette onde vengeresse, elle prononce ces mots, présages d'un malheur prochain : «Va maintenant, et oublie que tu as vu Diane dans le bain. Si tu le peux, j'y consens».

Elle dit, et soudain sur la tête du prince s'élève un bois rameux; son cou s'allonge; ses oreilles se dressent en pointe; ses mains sont des pieds; ses bras, des jambes effilées; et tout son corps se couvre d'une peau tachetée. Hélas ! Il n'avait de l'homme conservé que la raison. La crainte le retient. Tandis qu'il délibère, ses chiens l'ont aperçu. Cette meute, emportée par l'ardeur de la proie, poursuit Actéon; ils enfoncent leurs dents cruelles dans tout son corps, et déchirent leur maître caché sous la forme d'un cerf. Diane enfin ne se crut vengée que lorsque, par tant de blessures, l'affreux trépas eut terminé ses jours.

Ovide, Métamorphoses, III



Flash sur

Helen Sobiralski ————— p 216

Stoney Darkstone ————— p 224

Bart Ramakers ————— p 234

Fenêtre sur corps ————— p 242

Focal par ————— p 250

HELEN SOBIRALSKI

LE BANQUET DES FÉES

Helen Sobiralski vit à Berlin et travaille comme photographe de portraits, de mode et de Beaux-Arts. Ses mises en scène, inspirées librement de la mythologie, la littérature, les films, la peinture, la sculpture mais également ses propres rêves sont des narrations esthétiques et oniriques, toujours sombres, toujours élaborées mais succulentes et enjouées.

Helen a commencé à utiliser la caméra pendant l'adolescence, fascinée par la capacité du médium à ouvrir les portes de nouveaux mondes, tout en restant ancrée dans le présent. Après un apprentissage classique en tant que photographe portraitiste, elle obtient son diplôme en conception de la communication de l'université des sciences appliquées et des arts de Dortmund, en Allemagne.



D'où provient cette inspiration derrière votre esthétique ?

J'aime beaucoup raconter une histoire dans mes images. C'est parfois plus évident dans les images finales, parfois c'est très subtil mais cela m'aide dans la compréhension de mes motifs, mais j'aime toujours penser à un certain thème, à un scénario ou au moins à un motif. Je cherche mon inspiration dans de nombreuses influences différentes telles que la mythologie, les vieilles légendes et les contes de fées, la littérature, le cinéma, l'art et plus particulièrement les gens qui m'entourent dans ma vie quotidienne. Et je suis très inspirée par la nostalgie, c'est quelque chose que je ne peux plus garder secret !

Quels sont vos critères de beauté ?

Je me demande toujours pourquoi nous trouvons certaines choses chez les autres particulièrement belles et si nous voulons nous y conformer pour atteindre un cer-

tain niveau de beauté. À quel point cela est-il vraiment notre propre opinion et à quel point sommes-nous influencés et manipulés par les médias, la société elle-même et même par les gens qui nous entourent et à qui nous voulons plaire ? Pourquoi est-il si important, en particulier pour les femmes, de s'intégrer à certains modèles de comportement, de regarder et de se comporter d'une certaine manière ? Pourquoi est-il si difficile de sortir de cette cage et pourquoi ne savons-nous pas qu'il s'agit là d'une limitation de notre propre liberté ?

Personnellement, je n'ai pas de critères. J'ai toujours besoin du contraste - la beauté ne peut exister que parce qu'il y a aussi de la laideur, du mystérieux, du grotesque dans ce monde. Cela me passionne aussi beaucoup et cela se mélange souvent avec l'ancien. Il existe une multitude de visages, de formes et de nuances de beauté qui ne peuvent exister que par la diversité.







Conversation avec
HELEN SOBIRALSKI





Qu'essayez-vous de montrer avec vos photos ?

Cette série «Cockaigne» contient une série d'histoires faisant référence au pays du lait et du miel. C'est un paradis utopique régi par l'opulence, l'abondance et la fugacité - Cockaigne. À l'époque médiévale, le rêve utopique de la contrée lointaine, la Terre de Cockaigne, était une antithèse de la vie quotidienne, dominée par la privation et le travail pénible. De nombreux chants et poèmes ont décrit ce pays comme un lieu riche en aliments et en boissons, un lieu où les vertus n'ont pas de sens et où le plaisir physique est la clé. L'utopie Cockaigne, où l'excès et l'indulgence sont les principales vertus humaines, revêt une importance particulière pour notre style de vie moderne et prospère. Placés dans différents contextes et associés à différentes expressions de symbolisme et de contenu, les motifs deviennent des allégories, laissant au spectateur un espace pour ses propres interprétations et transferts.

Avez-vous des projets que vous voudriez partager avec nous ?

Outre quelques travaux commerciaux et de mode en cours, je consacre actuellement beaucoup d'énergie à la maîtrise de procédés photographiques alternatifs, et j'ai l'intention de réaliser de plus grands projets dans un avenir proche. Je travaille également sur une série sur de célèbres sagas allemandes et j'aimerais retourner bientôt dans ma chère Islande !



Normal

•—222—•



STONEY DARKSTONE



Les images saisissantes et vivantes de Stoney Darkness n'existent que par-delà une immensité onirique, où la distorsion gouverne des paysages désolés et mélancoliques. Réalisées sous forme de panoramas vertigineux, ses photos sont la scène où se meuvent les personnages d'un autre monde, s'entrelaçant, nouant de nouvelles formes d'intimité avec la vie.

En tant que musicien, la progression vers la photographie d'art, de mode et éditoriale a été une expérience unique. Spécialisé dans la photographie audacieuse, Stoney a une vision définie par des couleurs contrastées et saturées profondes, des modèles contorsionnés et un concept exagéré de la beauté.







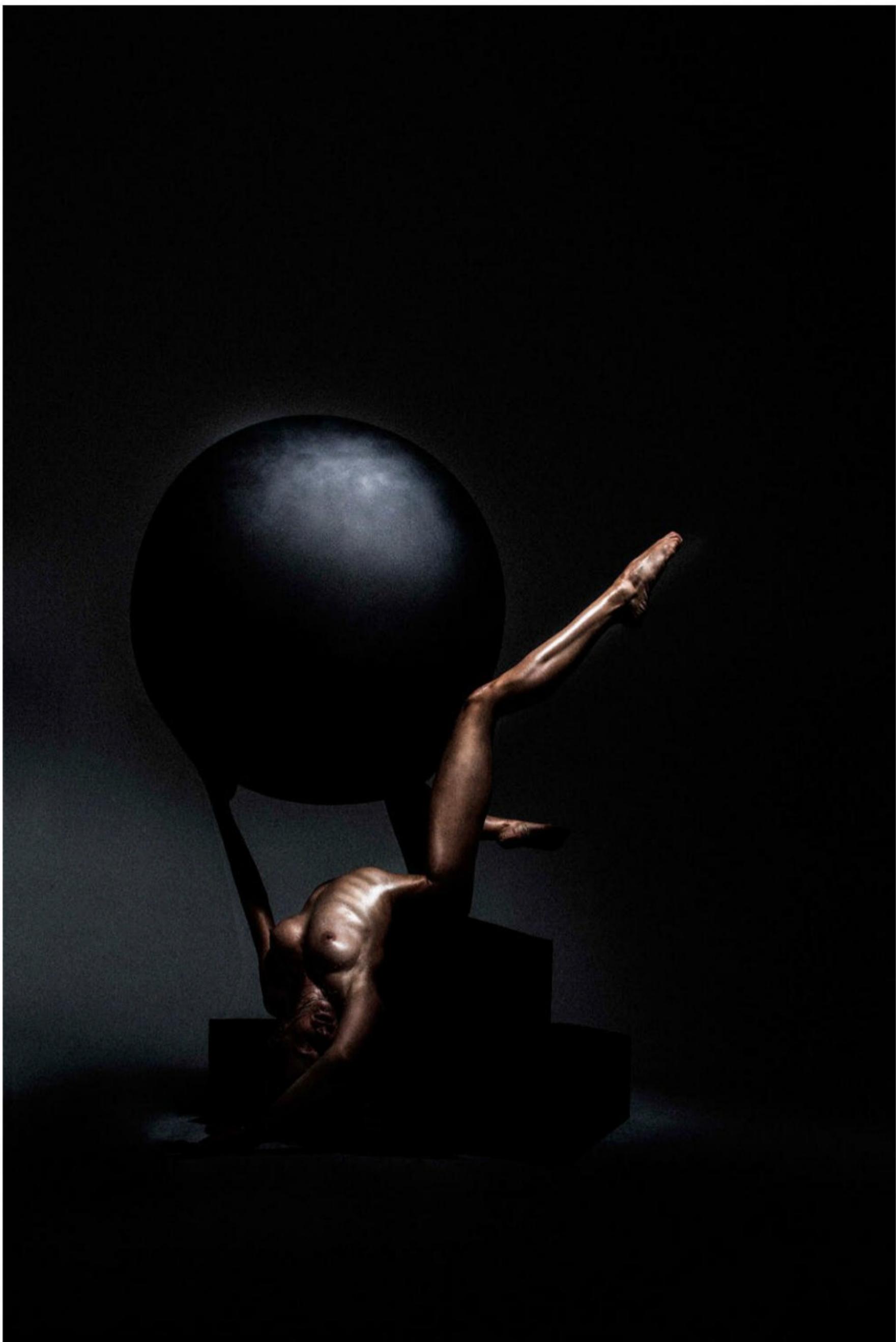




*AVEC
CE BAISER,
LE SORTILEGE
DISPARU*









BART RAMAKERS



UNE RÉAPPROPRIATION DES CONTES POPULAIRES

«A peine m'avançais-je vers le bois, que tous les grands arbres, les ronces et les épines s'écartèrent d'eux-mêmes pour me laisser passer : je marchai vers le château que je voyais au bout d'une grande avenue où j'entrai, et, ce qui me surprit un peu,

je vis que personne de mes gens ne m'avait pu suivre, parce que les arbres s'étaient rapprochés dès que j'avais été passé.

Je ne me lassai pas de continuer mon chemin : un photographe passionné est toujours vaillant. J'entrais dans une grande avant-cour où tout ce que je vis d'abord était capable de me glacer de crainte : c'était un silence affreux, l'image de la mort s'y présentait partout, et ce n'était que des corps étendus d'hommes et d'animaux, qui paraissaient morts.

Je reconnus pourtant bien au nez bourgeonné et à la face vermeille des suisses, qu'ils n'étaient qu'endormis, et leurs tasses où il y avait encore quelques gouttes de vin montraient assez qu'ils s'étaient endormis en buvant. Je passai dans une grande cour pavée de marbre, je monte l'escalier, j'entre dans la salle des gardes qui étaient rangés en haie, la carabine sur l'épaule, en ronflant de leur mieux. Je traverse plusieurs chambres pleines de gentilshommes et de dames, dormant tous, les uns debout, les autres assis ; j'entre dans une chambre toute dorée, et je vis sur un lit, dont les rideaux étaient ouverts de tous côtés,

le plus beau spectacle que je n'eusse jamais vu : une princesse dont l'éclat resplendissant avait quelque chose de lumineux et de divin. Ses joues étaient incarnates, et ses lèvres comme du corail ; elle avait seulement les yeux fermés, mais on l'entendait respirer doucement, ce qui faisait voir qu'elle n'était pas morte. Je m'approchais en tremblant et en admirant, puis je réglais la distance de mise-au-point. Avec le premier clic de mon appareil, comme la fin de l'enchantedement était venue, la princesse s'éveilla ; et me regardant avec des yeux plus tendres qu'une première vue ne semblait le permettre : "Est-ce vous, mon photographe ? me dit-elle, vous vous êtes bien fait attendre."

Ces premiers mots me mirent un peu mal à l'aise. C'est vrai que j'avais traversé beaucoup de pays et d'époques avant d'arriver ici. J'en avais mal aux pieds, je me sentais comme si je portais le poids de toute la civilisation européenne sur le dos. Des siècles et des siècles avant l'invention de la photographie, c'était moi qui faisais des dessins de mammouths et de bisons dans les grottes d'Altamira. C'était moi qui, une fois en Egypte, externalisais les traits de Toutankhamon dans son masque funéraire. Plus tard, c'était moi Pygmalion, le sculpteur grec qui créais en marbre une femme si belle qu'Aphrodite lui donna la vie. C'était moi qui entrais dans Thèbes après

• • •







• • •

avoir résolu l'éénigme du Sphinx, et quand Jésus souffrait sur la croix, j'étais à ses côtés sur le mont Golgotha pour préparer sa tombe. C'était moi le peintre milanais rebelle qui peignais l'histoire du prisonnier romain sauvé de la mort par le lait de sa fille. C'était moi le toréador séduit par Carmen à Séville, c'était moi le peintre de l'Origine du Monde, le conseiller du dernier tsar à Saint-Pétersbourg. Durant des siècles et des siècles j'ai erré dans l'Occident, en vivant, en sculptant, en peignant, en dessinant, en photographiant... Sans savoir ce que je cherchais.

L'aventure, vous pensez peut-être. Mais je vous assure qu'après quelques siècles, on se lasse d'aventures et de mésaventures. Trop de membres cassés, de visages cognés, de blessures d'égo, jamais de repos. La vérité ? La compassion ? L'amour ?

A chaque fois que je pensais avoir trouvé le fragment d'une réponse, la formulant dans une image, la logique de celle-ci m'échappait. Au lieu d'être sauvé par Jésus, j'ai réalisé que la bonté absolue n'existe pas, et je me suis tourné vers Méphisto, un compagnon aux quelques vices, mais pas non plus l'incarnation de la méchanceté absolue. Au lieu de trouver mon destin dans l'amour passionnel de Carmen, je n'ai trouvé que des vicissitudes, des grandes passions qui n'enveloppaient que des futilités, et je me suis finalement tourné vers l'indifférence. Et la vérité... ah la vérité, qu'est-ce que Pilate disait sur ce sujet ? Plus je cherchais de réponses, plus je créais mes propres vérités en images, et encore plus de questions je me posais.

La princesse voyait que j'étais troublé. Elle avait eu le temps de songer à ce qu'elle aurait à me dire, parce qu'elle avait dormi durant les cent ans qu'elle m'attendait. Mais au lieu de parler, elle descendit tout doucement de son lit, se tint droite devant moi, et avec assurance passa sa robe au-dessus de la tête dévoilant sa nudité. Une lumière céleste l'entourait, une brise douce soulevait ses cheveux. Pendant un moment indéfinissable, peut-être une micro-seconde, peut-être quelques minutes, peut-être une heure ou un jour, un siècle qui sait, ce fut comme si toutes mes pensées, toutes mes contraintes, tous mes désirs, toutes mes peurs avaient disparu. Je ne sentais plus les douleurs de mes pieds ni mon mal au dos, juste ma respiration profonde et régulière, et cette sensation forte de lumière, d'accomplissement. Pour la toute première fois, je n'avais plus besoin de faire, de penser ou d'imaginer quelque chose. Je tombais à genoux, mon appareil me glissait des mains et se cassait en mille morceaux.»

Par Bart Ramakers

(Avec un grand merci à Charles Perrault)







Fenêtre sur corps



Artiste : Nana Hank
Modèle : Genevieve Gallaway

Dans une volonté de faire participer nos lecteurs et de servir de vitrine à de jeunes talents, confirmés ou non, nous offrons cet encart à toute collaboration ou proposition éditoriale. N'hésitez pas à nous envoyer vos meilleurs clichés à cette adresse : redaction@incarnatio.fr pour peut être, être publié(e) dans le prochain numéro. En attendant, nous ne saurions trop vous conseiller de visiter les sites et de regarder plus en détails les portfolios des photographes référencés.



Artiste : Paul Zhen
Modèle : Tanya Chubko



Artiste : Gina Harrison



Artiste : Louise Dumont



Artiste : Katerina Samofeeva
Modèle : Marina Volga



| **Artiste : Loic Zhao**



Artiste : Christy Lee Rogers



Artiste : Greg Miles



Artiste : Sylvio Testa
Modèle : Susanna Canzian



Artiste : Anton Novozilov



Artiste : Mathilde Oscar



Artiste : Guillaume Gagnaire



Artiste : Nicolas Hudela

SALON de la PHOTO

Votre entrée
GRATUITE
avec le code
NRML19



LE SALON DE LA PHOTO VU PAR REIKO NONAKA

DU 7 AU 11 NOVEMBRE 2019
PARIS PORTE DE VERSAILLES

DÉCLENCHEUR D'IDÉES
TESTER • PHOTOGRAPHIER • S'INSPIRER

NORMAL MAGAZINE VOUS ATTEND AU SALON DE LA PHOTO !

VOTRE ENTRÉE GRATUITE AVEC LE CODE **NRML19**



FLYTE

FLYTE est une société d'innovation et de design qui a pour objectif de créer des produits en lévitation artistique au design inspirant.

En fusionnant les mots voler, lumière et le mot suédois qui signifie flotteur, Flyte crée des spectacles lumineux qui associent les merveilles de la lévitation magnétique à la puissance sans fil.

Elle fonctionne grâce à une connexion magnétique avec sa base en noyer. Touchez simplement la base pour l'allumer ou l'éteindre. Les filaments LED donnent un style rétro à cette invention futuriste qui n'en est pas moins économique en énergie et présente une ampoule incassable.

flytestore.com

299 €

DIPTYQUE

SABLIER BAIES

Une création qui prend la forme d'un pacte avec le temps tel un rituel secret pour se réapproprier ce dernier. Son approche et son maniement sont intuitifs, inscrits dans la mémoire collective. Il suffit de le retourner. Une forme de reconnaissance qui libère le geste et la pensée, autorise naturellement le mouvement. Un accord tacite, le début d'une complicité.

Le lien entre le sens olfactif et le temps est à l'origine d'une idée originale, d'un détournement d'objet et d'une invention : le sablier. Ce nouveau sablier diptyque mesure une heure de temps par l'écoulement d'un

parfum qu'il propage alentour grâce à un dispositif de diffusion à froid. Si l'heure est indicative, l'imprégnation du parfum dans l'air de la pièce est régulière, comme est ample la douceur que le sablier déploie.

Gravité oblige, le liquide parfumé s'égoutte de l'ampoule de verre supérieure pour emplir celle inférieure sur laquelle repose le sablier, jusqu'à ce que, le retournant le moment venu, celle-ci devienne celle-là.

Six fragrances de diptyque ont été ré-harmonisées. Chaque flacon de parfum est destiné à plus de cent cinquante heures d'émanation, et pourra être rechargeé.

www.diptyqueparis.com

148 €



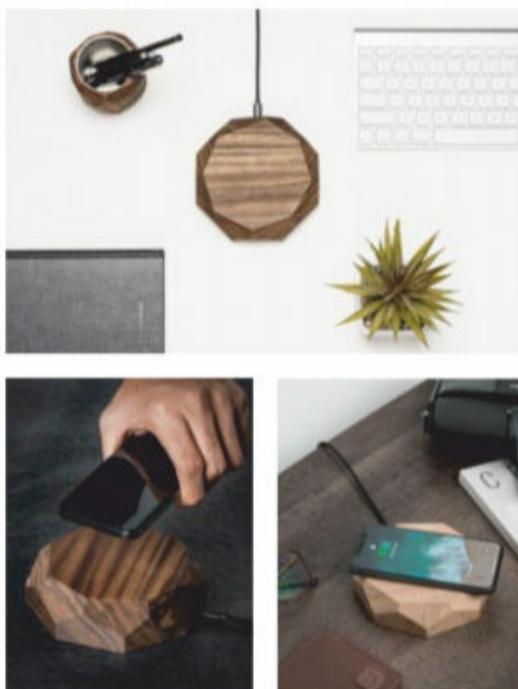


WACACO MINIPRESSO

Wacaco Minipresso NS est une machine à café nomade vous permettant de faire vos extractions à partir de capsules Nespresso, le tout compatible, sans électricité et en gérant vous-même la pression manuellement.

Son format et son poids lui permettent d'être facilement prise en main et manipulée précisément. Son fonctionnement est simplissime, il ne faut que de l'eau chaude et une capsule ! Après avoir inséré la capsule dans le compartiment prévu, et avoir mis l'eau dans le contenant, il suffit d'amorcer la pompe et d'injecter la pression manuellement. L'eau passera alors à travers la capsule et votre extraction sera aussi bonne qu'avec une machine électrique classique !

fr.wacaco.com 50 \$



OAK YWOOD

Charger votre smartphone avec un câble, c'est désormais dépassé ! Voici le nouveau chargeur sans fil, rapide 10W compatible Qi, en bois massif. Chargeur en bois de qualité supérieure fabriqué à la main dans une seule pièce de bois, polie à la main et recouverte d'un fond en acier inoxydable et de pieds en liège.

Caractéristiques:

- Matériaux de qualité supérieur - en bois massif et en acier inoxydable
- chargeur rapide sans fil 10W
- Compatible avec tous les appareils compatibles Qi, cela comprend les iPhone X et Xs
- Compatible avec toutes les coques - jusqu'à 3 mm d'épaisseur
- Cordon tressé en nylon de qualité supérieure offert
- Contrôle de température avancé
- Certifié CE, FCC, RoHS

oakywood.shop

79 \$

PROCHAINES DATES
FORMENTO+FORMENTO
16 & 17 Novembre 2019 - PARIS

NORMAL

— ACADEMY —

PARIS - BRUXELLES - LONDRES - ROME - NEW YORK

APPRENEZ AVEC LES MEILLEURS

Créez une oeuvre d'art avec les photographes les plus talentueux et soyez révélés dans le magazine Normal !



Erwin Olaf



Formento et Formento



Sacha Goldberger



Nicolas Guérin



Ali Mahdavi



Stefanie Renoma



Gary Breckheimer



Bart Ramakers



Gérard Rancinan



Le Turk



Eugenio Recuenco



Julien Benhamou

www.normalacademy.com

Un concept original

Les Workshops NORMAL ACADEMY sont des événements artistiques originaux nés d'une réflexion entre la rédaction du magazine Normal et des photographes publiés. Partagez votre passion en toute convivialité avec des professionnels aguerris, dans les meilleures conditions.

Des Workshop premium

Un nombre restreint de participants sont accompagnés du photographe Master, d'une équipe d'assistants, Make up Artist, Styliste, pour vivre une vraie production lors d'une formation complète pour développer sa pratique et son écriture de la lumière.

Avec des masters de talent

Les sessions pédagogiques sont préparées par les plus grands photographes : les thématiques, lieux de prises de vue, les équipes et enseignements abordés sont travaillés avec la rédaction de Normal Magazine.

Soyez publié dans NORMAL MAGAZINE

Les meilleures images seront publiées sur le site web et les supports numériques de Normal. La rédaction sélectionnera la meilleure image réalisée lors des sessions des deux derniers mois, pour la publier dans la version imprimée du magazine.

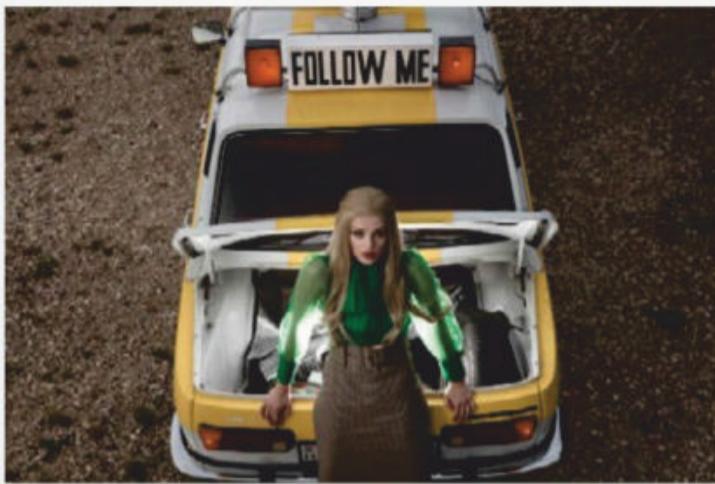
PLACES LIMITÉES, RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT SUR WWW.NORMALACADEMY.COM



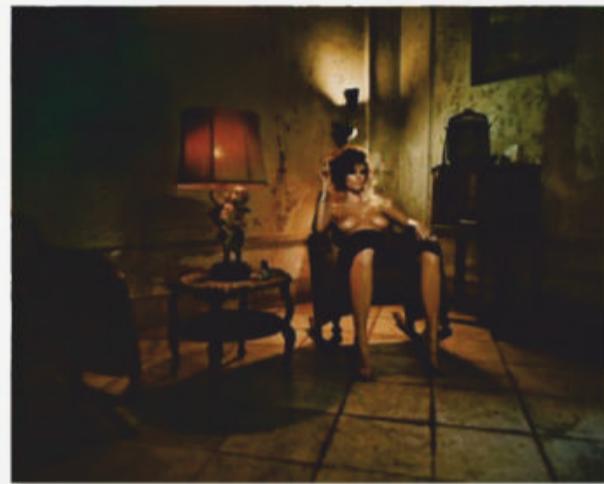
Bart Ramakers



Julien Benhamou



Formento+Formento



Steven Lyon



Frédéric Fontenoy



Remi Rebillard

GALERIE NORMAL

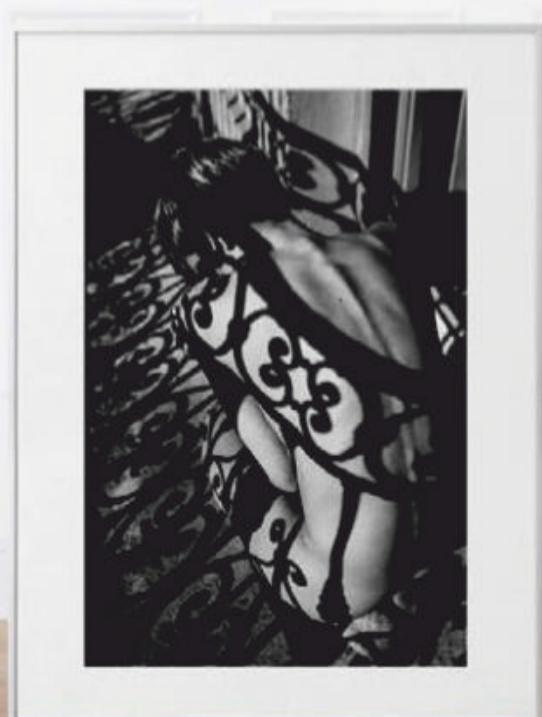
Retrouvez les artistes de ce numéro et leurs œuvres exclusives dans la Galerie en ligne Normal. Polaroids exclusifs et UNIQUES, photos rares, tirages limités, numérotés et signés par l'artiste.

L'équipe Normal travaille étroitement avec chaque photographe présent dans le magazine et dans cette galerie, la plupart sont devenus des amis. Au cours des années, nous avons acquis une relation privilégiée avec les acteurs les plus talentueux de la photographie de demain. Nous ne présentons donc que les pièces les plus appréciées, celles qui nous touchent et sur lesquelles nous avons un lien avec notre publication.

Accessible sur :

www.normal-magazine.com/ La Galerie /

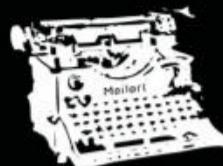
Tarifs en ligne



Céline Andrea



NORMAL Magazine
Maison d'édition : Incarnatio
22 rue vicq d'Azir, 75010 PARIS
Contact : redaction@incarnatio.fr
www.normal-magazine.com



Rédacteur en chef :
Philippe Guédon
philippe@incarnatio.fr

Directeur artistique :
Guillaume Rogez
guillaume@incarnatio.fr

Publicité & Partenariats :
Sissi Senuchki
sissi@incarnatio.fr

Comité de rédaction :
Morgane Barcelon
Paul Luro

Correction :
Rozenn Etienne

Traduction :
Pierre Viau

Diffuseurs :
Pollen Diffusion
Agence KD / Eric Namont



Photographie : Laurent Hini • Modèles : Elsa Oesinger, Stefanie Renoma, Raphael Say, Leslie Sauvage, Guillaume Rogez, Sissi Senuchki, Lindsey Seguy, Philippe Guédon, Adrien Liobet, Eva Trixie Lhomme • Mua : Anne Verhague • Stylisme : Elsa Oesinger • Lieu : Red Art Factory

NEGATIF+
LABORATOIRE PHOTOGRAPHIQUE

**SALON
de la
PHOTO**

**foto
fever**

l'œil
DU PHOTOGRAPHIE

**Red
Art
Factory**

**PARIS
PHOTO**

Automne 2019

Toute reproduction totale ou partielle de tout ou partie du présent numéro est formellement interdite et, constituant une contrefaçon, fera l'objet de poursuites judiciaires.

INCARNATIO / S.A.S. au capital social de 10 000,00€

Imprimé en Estonie

numéro ISSN 2272-0596